Bulletin de correspondance hellénique

Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1998

Sophoklis Hadjisawas

Citer ce document / Cite this document :

Hadjisawas Sophoklis. Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1998. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 123, livraison 2, 1999. pp. 599-633;

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1999_num_123_2_7239

Fichier pdf généré le 09/11/2022

Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1998

par Sophoklis HADJISAVVAS

Persée creative commons

Le Département des Antiquités, organisme national responsable de la préservation du patrimoine culturel de Chypre, a poursuivi en 1998 sa triple tâche de recherche, de conservation et de promotion[1].

L'effort particulier qui avait été fait en 1997 dans le domaine de la conservation a été poursuivi en 1998. La mise en valeur et la présentation des sites archéologiques, dans le cadre du développement du tourisme culturel et de la sensibilisation du public, ont progressé à un rythme encore plus soutenu.

L'importance que le gouvernement chypriote accorde, par l'intermédiaire du Département, aux sites du Patrimoine mondial, se manifeste dans l'application du Plan général de Paphos, qui sera achevé en 1999 et constituera un parc archéologique original, offrant toutes les facilités aux visiteurs, en même temps que seront protégées les antiquités. La conservation des neuf églises du Troodos ne se limite pas seulement à la restauration des monuments, mais comprend aussi une mise en valeur discrète de leur environnement.

La proposition du Département des Antiquités d'inscrire Khirokitia sur la liste du Patrimoine mondial a rencontré un accueil favorable lors de la XXII[e] Conférence générale du Patrimoine mondial, qui s'est tenue à Kyoto au Japon. L'honneur en revient autant à Chypre qu'à la Mission archéologique française qui poursuit ses recherches sur le site.

Dans le domaine de la recherche, le Département des Antiquités a poursuivi ses fouilles systématiques à Alassa, Amathonte, Episkopi et Idalion, tandis que des fouilles d'urgence à grande échelle continuaient d'être menées à Nicosie. L'activité de recherche du Département a été complétée par celle des missions étrangères, qui ont conduit des fouilles systématiques, prospections archéologiques ou simples campagnes d'étude.

L'activité de publication du Département, qui est une part intégrante du travail de recherche archéologique, s'est poursuivie avec la revue annuelle (*RDAC*) et diverses brochures locales.

1 Je remercie les directeurs des missions archéologiques étrangères d'avoir mis à ma disposition les éléments concernant leurs fouilles. Je voudrais également assurer de ma gratitude mes collègues du Département des Antiquités qui ont collaboré à la préparation de ce texte : D. Pilidou (description des objets provenant des fouilles d'urgence et que j'ai sélectionnés) ; M. Iéronymidou et G. Philothéou (monuments byzantins et médiévaux) ; E. Fiouri (architecture traditionnelle), ainsi que les techniciens, dessinateurs et photographes du Département qui ont collaboré à la préparation de ce texte. Je remercie tout particulièrement Sandrine Huber, de l'EFA, qui s'est chargée de la traduction des textes en français.

L'activité habituelle de conservation, qui concerne tous les sites archéologiques fouillés, ainsi que les monuments antiques des Tableaux A' et B' (respectivement propriétés publiques et privées), s'est poursuivie avec un budget s'élevant à un million de livres. On a continué la restauration des fortifications médiévales de Nicosie, qui a été réalisée grâce à la généreuse contribution du Bureau d'études, de programmation et d'évaluation des Nations Unies (UNOPS).

La Fondation A. G. Leventis a poursuivi, en 1998, son importante action, aidant d'une part les petites communes à subventionner la conservation et la restauration des monuments antiques du Tableau B', et fournissant d'autre part une aide financière considérable pour la promotion des antiquités chypriotes à l'étranger, par le biais d'expositions permanentes dans des centres culturels européens. Diverses municipalités, communes et commissions ecclésiastiques ont également contribué à la conservation de monuments qui appartiennent à leur ressort de compétence.

Le Musée de Chypre et les musées locaux ont rénové leurs salles d'exposition, ainsi que leurs réserves et leurs ateliers. La bibliothèque s'est enrichie d'un grand nombre de nouveaux ouvrages.

Des membres du personnel scientifique du Département ont donné des conférences ou des séries de cours dans des universités étrangères, assurant ainsi le rayonnement de l'archéologie chypriote. Ils ont pris part à des congrès archéologiques, tant à Chypre qu'à l'étranger. Des expositions comprenant des antiquités chypriotes ont été organisées dans différents pays européens.

Le Département des Antiquités a été représenté à la XXII[e] Assemblée générale de l'UNESCO ; il siège avec un membre élu au Conseil de l'ICCROM. La collaboration du Département avec les corps consultatifs de l'UNESCO (ICOMOS et ICOM) s'est poursuivie comme par le passé. Le Département participe, aux côtés d'organismes analogues de Grèce et d'Italie, à différents programmes qui portent sur l'Europe méditerranéenne.

Le patrimoine culturel qui se trouve dans nos territoires occupés depuis 1974 demeure depuis vingt-quatre ans inaccessible à ses propriétaires légitimes et au service seul compétent pour en assurer la conservation. Le Département des Antiquités multiplie les efforts, depuis toutes les tribunes internationales, pour que soient enfin entreprises des actions en faveur de la conservation de ce patrimoine, qui est détruit tantôt de façon systématique par l'armée turque, tantôt par les éléments naturels à la merci desquels il demeure exposé sans la moindre mesure de protection.

I. Musées

Musée de Chypre (Nicosie)

Les objets ci-dessous, de provenance inconnue, ont été acquis à la suite de dons ou de saisies de collections illégales d'antiquités.

— Cruche à embouchure trilobée *Bichrome IV* (1998/XI-12/1, haut. 17,5 cm), col haut, panse conique, petite base annulaire et anse verticale de l'embouchure à l'épaule ; décor de deux cercles pointés sur la lèvre, bandes brunes et rouges sur le col, deux croix et quatre points sur l'épaule, oiseau de grande

Fig. 1. Cruche à embouchure trilobée *Bichrome IV*.

Fig. 2. Cruche *Black on Red II (IV).*

Fig. 3. Cruche *Plain White V.*

taille à l'aile déployée et ornements géométriques sur la panse. Acheté dans un magasin d'antiquités à l'étranger et offert au Musée de Chypre par la Fondation A. G. Leventis dans le cadre de la politique de retour des antiquités chypriotes de valeur présentées à l'étranger. Chypro-Archaïque (**fig. 1**).

— Cruche *Black on Red II (IV)* (1998/XII-28/7, haut. 17,4 cm), embouchure trilobée fragmentaire (complétée), panse sphérique et anse verticale angulaire de la lèvre à l'épaule ; décor peint en rouge et comprenant deux piles de cercles concentriques sur l'épaule, séparées par un faisceau de trois traits reliés à mi-hauteur par deux traits horizontaux, et des cercles concentriques de grande taille au centre. Chypro-Archaïque (**fig. 2**).

— Cruche *Plain White V* (1998/XII-28/4, haut. 14,7 cm), embouchure fragmentaire (complétée) éversée, col court cylindrique, panse biconique et large base (**fig. 3**).

— Canthare à vernis noir (1998/XII-28/6, haut. 3,9 cm, diam. 16,6 cm), épaule « coupée », vernis noir brillant à l'extérieur et à l'intérieur, surfaces à l'intérieur des anses et sous le fond peintes en rouge. La base est aussi ornée de cercles concentriques en vernis noir. Chypro-Classique (**fig. 4**).

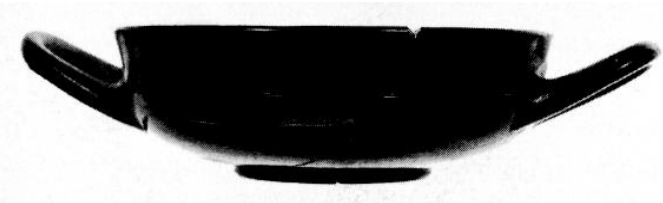

Fig. 4. Canthare à vernis noir.

— Statuette de *kouros* en calcaire (1998/XI-12/2, haut. 44,3 cm) coiffé d'un diadème avec rosaces incisées et vêtu de l'habit court chypriote caractéristique, les bras le long du corps, la jambe droite légèrement en avant. Achetée dans un magasin d'antiquités à l'étranger et offert au Musée de Chypre par la Fondation A. G. Leventis. Chypro-Archaïque (**fig. 5**).

Fig. 5. Statuette de *kouros* en calcaire.

Fig. 6. Amphorisque *Bichrome Red II (V).*

Fig. 7. Cruche *White Painted V.*

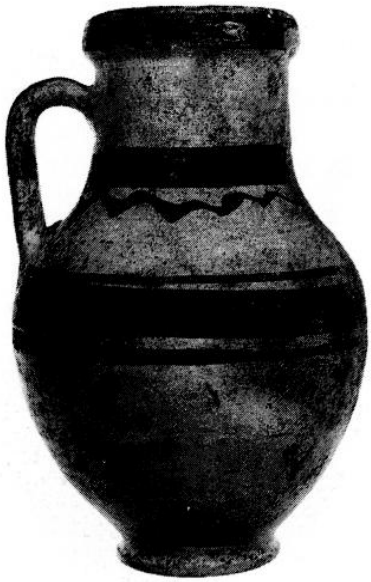

Fig. 8. Cruche *White Painted VI.*

Musée régional de Larnaca

Dans la ville et l'éparchie de Larnaca on a fouillé, cette année encore, des tombes découvertes à la faveur de travaux de construction ou autres. Une sépulture, qui avait été sérieusement endommagée avant la fouille, a été découverte à Pyla-*Koutsopétri*, tandis qu'une autre tombe, utilisée de l'époque classique à l'époque hellénistique et renfermant un grand nombre de vases, a été dégagée dans la commune de *Klavdia*, où le service des Eaux a entrepris des travaux. Une grande sépulture construite (M.ΛΑ 1742), comportant deux chambres et un *dromos* à degrés, a été localisée lors du creusement de fondations dans un terrain privé ; elle a livré quelques vases de type phénicien et un grand nombre de bijoux d'un style assez rare. Nous présentons ci-dessous un choix de ces objets :

— Amphorisque *Bichrome Red II (V)* (Klavdia T. 1.383, M.ΛΑ 1737, haut. 28,3 cm, diam. 14,2 cm), lèvre cylindrique éversée, panse ovoïde, base annulaire, deux anses horizontales sur l'épaule ; surface peinte en rouge et décorée de bandes brun foncé et blanches. La panse est ornée de motifs en X blancs. Chypro-Archaïque (**fig. 6**).

— Cruche *White Painted V* (Klavdia T. 1.164, M.ΛΑ 1737, haut. 18,7 cm, diam. 5,4 cm), lèvre plate, col court et large, panse ovoïde, base annulaire ; décor de lignes ondulées verticales et irrégulières et de points peints en blanc. Chypro-Archaïque (**fig. 7**).

— Cruche *White Painted VI* (Klavdia T. 1.366, M.ΛΑ 1737, haut. 23 cm, diam. 7,6 cm), grande embouchure cylindrique, col large, base annulaire, anse verticale du col à l'épaule ; décor composé de bandes marron foncé ou noires et d'une ligne ondulée au-dessous du col. Chypro-Classique (**fig. 8**).

— Vase à parfum *Colour Coated Ware* (Klavdia T. 1.268, M.ΛΑ 1737, haut. 18,8 cm), lèvre éversée, corps élancé, anse verticale de la lèvre à la panse. La surface est couverte de vernis rouge sauf la partie inférieure du vase. Hellénistique (**fig. 9**).

— Cruche *Bichrome Red III (VI)* (Klavdia T. 1.399, M.ΛΑ 1737, haut. 24,4 cm, diam. 5,1 cm), lèvre éversée, col court, large base annulaire, dépression à la partie infé-

Fig. 9. Vase à parfum *Colour Coated Ware.*

Fig. 10. Cruche *Bichrome Red III (VI).*

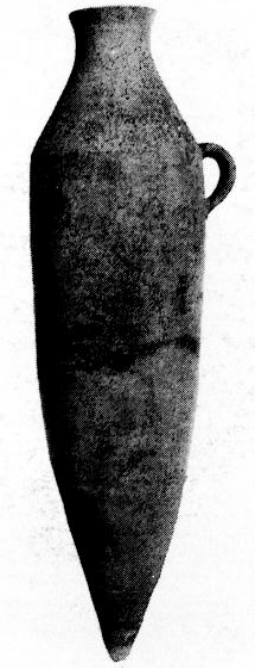

Fig. 11. Amphore *Plain White VI.*

Fig. 12. Amphore *Plain White VII.*

rieure du vase occasionnée durant la cuisson, anse verticale peinte en blanc ; décor en peinture marron foncé et bande blanche à la base du col et de l'épaule. Chypro-Classique (**fig. 10**).

— Amphore *Plain White VI* en forme d'obus (Klavdia T. 1.142, M.ΛΑ 1737, haut. 60,5 cm, diam. 8 cm), lèvre plate, col court, épaule « coupée », panse en forme d'obus terminée par une base pointue, petite anse verticale sur l'épaule. Chypro-Classique (**fig. 11**).

— Amphore *Plain White VII* en forme d'obus (Klavdia T. 1.184, M.ΛΑ 1737, haut. 51,5 cm, diam. 10,9 cm), sans col, épaule et panse « coupées », base pointue, deux petites anses verticales sur l'épaule. Chypro-Classique (**fig. 12**).

— Lampe à vernis rouge (Klavdia T. 1.208, M.ΛΑ 1737, haut. 3 cm, long. 8,5 cm). Deux figures estampées représentant un masque de théâtre occupent l'emplacement des anses et un décor végétal orne la surface du bec. Hellénistique (**fig. 13**).

— Amphore *Plain White V* (Klavdia T. 1.185, M.ΛΑ 1737, haut. 89 cm, diam. 15 cm), col court, panse en forme d'obus, base cylindrique tronquée munie d'un petit orifice circulaire qui permettait l'écoulement du liquide, deux anses verticales surélevées. Chypro-Archaïque (**fig. 14**).

— Amphore *Bichrome* (Tombe construite n° 1, M.ΛΑ 1742/11, haut. 51,6 cm, diam. 10,9 cm), col cylindrique haut, épaule « coupée », panse tronconique refermée, base convexe, deux anses verticales sur l'épaule. Le décor se compose de bandes

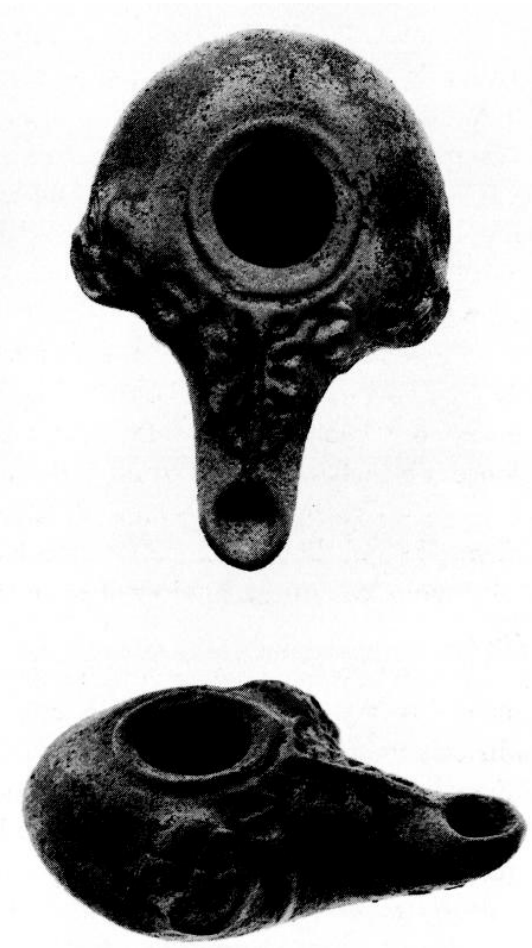

Fig. 13. Lampe à vernis rouge.

Fig. 14. Amphore *Plain White V.*

Fig. 15. Amphore *Bichrome.*

Fig. 16. Couvercle cylindrique *Bichrome.*

Fig. 17. Cruche *Red Slip.*

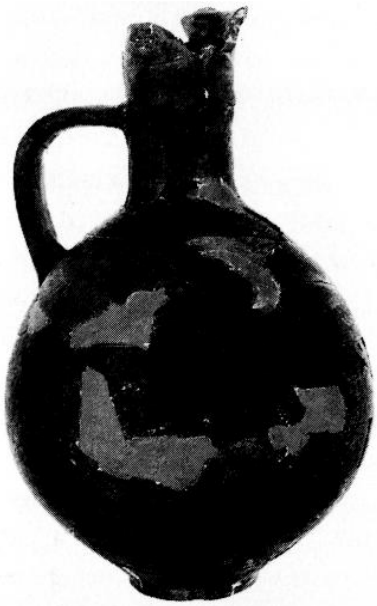

Fig. 18. Cruche *Red Slip.*

alternées rougeâtres et marron foncé, sauf au registre situé à la hauteur des anses, lequel est divisé en triglyphes et métopes ornées soit de losanges, soit de rectangles bordés en haut et en bas de frises de triangles alternés marron et rouges. Les anses sont décorées d'une bande verticale de petits traits horizontaux. Chypro-Archaïque (fig. 15).

— Couvercle cylindrique *Bichrome* surmonté d'une anse en forme de bouton (Tombe construite n° 1, M.ΛΑ 1742/12, haut. 16 cm, diam. 15,7 cm), appartenant peut-être à l'amphore présentée ci-dessus. Décor de bandes alternées marron et rougeâtres (fig. 16).

Fig. 19. Amphore *Plain White V.*

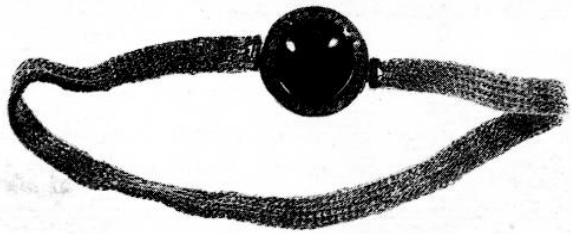

Fig. 20. Bracelet en or.

Fig. 21. Fibule en or.

— Cruche *Red Slip* (Tombe construite n° 1, M.ΛA 1742/10, haut. 21,2 cm, diam. 7 cm), col avec moulure, panse sphérique, petite base annulaire, anse verticale du milieu du col à l'épaule (**fig. 17**).

— Cruche *Red Slip* à embouchure fragmentaire (Tombe construite n° 1, M.ΛA 1742/13, haut. cons. 21,5 cm), légère moulure au col, panse ovoïde, petite base annulaire, anse verticale du milieu du col à l'épaule (**fig. 18**).

— Amphore *Plain White V* en forme d'obus (Pyla T 1.1, M.ΛA 1740, haut. 51 cm, diam. 11,5 cm), col très court, épaule « coupée », panse en forme d'obus, concave dans la partie supérieure, deux petites anses verticales sur l'épaule. Chypro-Archaïque (**fig. 19**).

— Bracelet en or (Tombe construite n° 1, M.ΛA 1742/18, diam. 9,5 cm, diam. de la sertissure 1,8 cm) constitué de fines chaînettes reliées à une sertissure circulaire décorée de petits triangles en grènetis et ornée d'une pierre en onyx marron évoquant une pupille (**fig. 20**).

— Fibule en or (Tombe construite n° 1, M.ΛA 1742/20, long. 6 cm, haut. 4 cm) de forme triangulaire, ornée de trois rosaces à douze pétales en pâte de verre de couleur marron ou claire. Trois chaînettes, suspendues au ressort, se terminent chacune par trois objets décoratifs en forme de clochette (**fig. 21**).

— Bague en or à chaton orné d'un motif gravé (Tombe construite n° 1, M.ΛA 1742/2, diam. 2,5 cm, diam. du chaton 1,6 x 1,3 cm) (**fig. 22**).

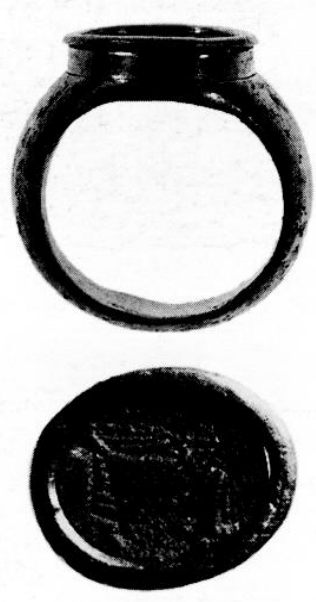

Fig. 22. Bague en or.

Musée régional de Limassol

Nous présentons un objet exhumé dans l'une des quelques tombes fouillées dans la ville et l'éparchie de Limassol :

— Œnochoé *Bichrome IV* recollée (T 291/30, M.Λ 1844, haut. 18 cm), embouchure trilobée, col court, anse surélevée de la lèvre à l'épaule. Le décor, composé de bandes rougeâtres et marron foncé et de cercles concentriques, est mal conservé. Chypro-Archaïque (fig. 23).

Fig. 23. Œnochoé *Bichrome IV.*

Musée régional de Kourion, Episkopi

Une tombe creusée (T 56) intacte, remontant à la période Chypro-Archaïque, a été dégagée dans le village d'Episkopi, au lieu-dit *Phoinitzi*, à l'occasion du creusement d'une fosse destinée aux eaux usées.

— Amphorisque miniature *Black on Red* de type phénicien (T 56.55, RR 998, haut. cons. 10,3 cm), embouchure cylindrique étroite (fragmentaire), épaule « coupée », panse à parois convexes, petite base circulaire, deux petites anses verticales sur l'épaule ; surface peinte en rouge et décorée de séries de bandes parallèles marron foncé (fig. 24).

— Skyphos *Black on Red* (T 56.13, RR 998, haut. 6,8 cm, diam. 11,1 cm), lèvre éversée, épaule « coupée », base circulaire, deux anses horizontales sur l'épaule. La surface rouge est décorée, à l'intérieur et à l'extérieur, de bandes horizontales parallèles ; groupes de quatre lignes verticales parallèles sur l'épaule, séparés sur une face par une svastika, sur l'autre par un motif en X. Chypro-Archaïque (fig. 25).

— Bol très profond *Black on Red II (IV)* (T 56.42, RR 998, haut. 9,9 cm, diam. 15,6 cm), surface rouge avec, à l'intérieur et à l'extérieur, deux bandes marron foncé, l'une large, l'autre fine. Chypro-Archaïque (fig. 26).

Fig. 24. Amphorisque miniature *Black on Red.*

Fig. 25. Skyphos *Black on Red.*

Fig. 26. Bol très profond *Black on Red II (IV).*

Fig. 27. Amphorisque *Bichrome Red II (V).*

— Amphorisque *Bichrome Red II (V)*, recollé (T 56.17, RR 998, haut. 21 cm, diam. 12,7 cm), embouchure cylindrique éversée et affaissée d'un côté (peut-être durant la cuisson), col court et large, panse biconique, deux anses horizontales sur l'épaule ; surface rouge avec des bandes blanches. Le col et l'embouchure sont décorés d'une frise de cercles concentriques reliés ; le reste du vase porte des bandes fines et larges brun foncé. Chypro-Archaïque (**fig. 27**).

Musée régional de Paphos

Les vases présentés ci-dessous proviennent de donations ou de tombes fouillées au cours de travaux de construction. Une petite sépulture du Bronze Récent a été découverte dans la région d'*Anatolikos* lors de la pose d'une canalisation (M.Π. 3371). Une deuxième tombe à chambre d'époque hellénistique a été mise au jour à Anarita, au lieu-dit *Monokokkalos*, lors de l'aménagement de la nouvelle autoroute Paphos-Limassol (M.Π. 3368).

— Cruche *Black Slip* à base pointue (M.Π. 3356/1, haut. 24,3 cm), bec en semi-gouttière (fragmentaire), panse sphérique, anse verticale de l'embouchure à l'épaule, deux mamelons sur la face opposée (**fig. 28**).

— Bouteille *Red Polished Punctured Ware* fragmentaire (M.Π. 3356/11, haut. 17 cm), embouchure en entonnoir, deux trous sur le col, panse sphérique, base mammiforme, proéminence brisée et orifice sur l'épaule, vestige probable d'un bec ou d'une seconde proéminence disparue ; décor de cercles concentriques imprimés sur le col, de lignes verticales gravées et de points imprimés sur la panse (**fig. 29**).

Fig. 28. Cruche *Black Slip.*

Fig. 29. Bouteille *Red Polished Punctured Ware.*

Fig. 30. Petite coupe *Red Polished.*

Fig. 31. Coupe *White Slip.*

Fig. 32. Amphorisque *Plain White VII.*

Fig. 33. Amphore à base pointue *Plain White.*

Fig. 34. Coupe en verre.

Fig. 35. Cruche *Base Ring I.*

— Petite tasse *Red Polished* (M.Π. 3356/9, haut. 4,9 cm, diam. 8,2 cm), avec anse verticale et proéminence pointue sur la face opposée (fig. 30).

— Tasse *White Slip* fragmentaire (complétée) à anse horizontale (M.Π. 3371/2, haut. 10,9 cm, diam. 15 cm), couverte d'un engobe blanc sans décor. Bronze Récent (fig. 31).

— Amphorisque *Plain White VII* (M.Π. 3368/86, haut. 31,5 cm, diam. 10,7 cm) à lèvre plate, col concave avec cannelure à mi-hauteur, épaule « coupée » et base en bouton. Chypro-Classique (fig. 32).

— Amphore à base pointue *Plain White* (M.Π. 3368/42, haut. 49 cm, diam. 12 cm), lèvre éversée plate, col court, panse en forme d'obus, deux anses horizontales surélevées sur l'épaule (fig. 33).

— Coupe profonde en verre de couleur bleue, complétée (M.Π. 3368/21, haut. 8,5 cm, diam. 11,5 cm), décorée d'une ligne gravée sous la lèvre ; base plate (fig. 34).

— Cruche *Base Ring I* (M.Π. 3371/1, haut. 14,2 cm, diam. 4,3 cm) à embouchure en entonnoir, col élancé, panse sphérique, anse en ruban du milieu du col à l'épaule ; décor de deux bourrelets horizontaux sur le col à la hauteur de l'anse, et de trois bourrelets verticaux de la base du col au fond. Bronze Récent (fig. 35).

II. Fouilles et prospections

Alassa-*Paliotaverna* *(Département des Antiquités)*

La fouille de l'établissement du Bronze Récent situé à Alassa s'est poursuivie, sous la direction de S. Hadjisavvas.

Durant la campagne de 1998, on a exploré les abords Est du bâtiment II, où des vestiges d'installations de stockage avaient été repérés l'année précédente. Quatorze sondages (5 x 5 m) ont été ouverts, révélant partiellement un édifice qui était constitué d'au moins trois pièces allongées. L'aménagement intérieur de celui-ci suggère des espaces de stockage, ou encore des installations industrielles, dont la présence est confirmée par une construction semi-circulaire qui aboutit à un canal creusé à la surface de la roche. Cette structure n'ayant pas encore été entièrement explorée, elle n'a pu être identifiée avec certitude.

L'orientation de l'édifice, dont le sol est en partie taillé dans la roche naturelle, est sans rapport avec celle des autres constructions de *Paliotaverna*. Cependant la découverte, dans ses décombres, de fragments de *pithoi* similaires et de tessons timbrés portant des représentations de taureaux et de chars, ainsi que la proximité des installations de stockage liées au bâtiment II, attestent que cet édifice fut utilisé comme une annexe du bâtiment public II.

Parallèlement à l'extension de la fouille vers l'Est, qui avait pour objectif l'exploration des abords du bâtiment II, une série de sondages a été pratiquée à l'intérieur du bâtiment lui-même. Dans la seule pièce ne comportant aucun sol aménagé, on a localisé et fouillé, dans l'angle Sud-Ouest, une fosse profonde de 2,60 m. De la céramique, des cornes de bovidés et les fragments d'un bassin en pierre y ont été recueillis à différents niveaux.

Aradippou-*Panayia Ematousa* *(Mission danoise)*

Les recherches menées par l'Université de Copenhague, sous la direction de L. W. Sørensen, se sont concentrées cette année sur la partie Nord de la zone de fouille principale et sur le versant Sud de la colline.

Dans le secteur Nord-Ouest de la fouille, on a mis au jour des murs qui sont en relation avec ceux qui avaient été dégagés lors de la campagne précédente. Ils sont construits en gros moellons bruts et délimitent de petites pièces. L'une d'elles abritait une construction circulaire recouverte d'enduit, dont la fonction primitive était peut-être le stockage. L'utilisation de l'endroit est datée par la céramique, ainsi que par une petite pierre semi-précieuse décorée, de l'époque classique.

Dans le secteur Nord-Est, on a trouvé une fosse divisée en deux par un mur (haut. 1,50 m) ; une ouverture aménagée en pierres de taille permet de passer de la partie Nord à la partie Ouest. La céramique provenant du remplissage de la fosse date de 150-50 av. J.-C. Une autre fosse, située à faible distance à l'Ouest, était remplie d'ossements animaux, de pierres et de tessons. La céramique provenant des couches inférieures remonte au II^{e} s. av. J.-C. Ce matériel doit sans doute être mis en relation avec les salles souterraines découvertes lors des campagnes précédentes et qui servaient peut-être de dépôts. Des recherches supplémentaires sont toutefois nécessaires pour que l'on puisse comprendre la fonction exacte de ces vestiges.

Sur le versant Sud de la colline, les vestiges sont bien conservés mais ils semblent appartenir à un habitat postérieur. Les murs, à deux parements de blocs taillés enduits de stuc, datent de l'époque hellénistique et du début de la période romaine. Dans une des pièces, le sol était constitué de mortier grossier. Peut-être s'agissait-il d'une sorte d'atelier, comme le suggère le grand nombre d'outils lithiques de types variés.

Les recherches de cette année confirment que ces constructions appartiennent à un établissement qui constituait un point de contact entre les grandes cités de Kition et d'Idalion. La découverte de dix monnaies de bronze, qui viennent s'ajouter aux trouvailles monétaires antérieures, complétant une série dont la chronologie s'échelonne entre les époques classique et byzantine, atteste l'existence de relations avec d'autres centres contemporains.

Les habitants de l'établissement pratiquaient diverses activités agricoles. Ils avaient d'autre part atteint un certain niveau de développement, attesté par l'usage de différents objets métalliques et l'importation de céramique provenant de divers endroits de la Méditerranée, à l'instar des grandes cités.

Athienou-*Malloura* (*Mission américaine*)

Les fouilles d'Athienou, financées par le Davidson College et la National Science Foundation (États-Unis), se sont poursuivies pour la neuvième année, sous la direction de Michael K. Toumazou. Les travaux se sont concentrés, cette année encore, sur le sanctuaire rural archaïco-romain.

Dans la partie orientale du sanctuaire, la fouille menée jusqu'à la roche naturelle, sous le sol lié au réaménagement du sanctuaire à la fin du IV^{e} s. av. J.-C., n'a pas livré de vestiges architecturaux liés à une utilisation antérieure du sanctuaire. Parmi les trouvailles notables, on mentionne des omoplates de moutons ou de chèvres portant quatre signes incisés en syllabaire chypriote, qui évoquent la « bonne fortune... », ainsi qu'une figurine en terre cuite du type Astarté/Aphrodite, les paumes sur la poitrine. Le sanctuaire d'Athienou-*Malloura* a jusqu'à présent livré surtout des statues en pierre et des figurines divines ou votives de sexe masculin, mais seulement un très petit nombre de figurines votives et une seule figurine divine de sexe masculin. Une statue en calcaire, aujourd'hui au Musée de Larnaca, presque de grandeur nature et qui date du V^{e} s. av. J.-C., a été découverte à l'intérieur du péribole et remonte peut-être à la période de la réorganisation du sanctuaire.

La fouille conduite dans la partie occidentale du sanctuaire a révélé, à proximité du sol compact mentionné plus haut, les fondations d'un péribole antérieur orienté Est-Ouest. Parmi la grande quantité des trouvailles, on mentionne une autre statue en calcaire intacte, mesurant environ 1/3 de la taille normale, qui représente une figure masculine vêtue et portant une coiffe conique ; elle daterait du milieu du VI^{e} s. av. J.-C. ou d'un peu plus tard.

Les nouveaux sondages EU 22 et 24 et le réexamen de EU 2 avaient pour objectif de localiser les limites du sanctuaire à l'Ouest et la relation précise entre les parties orientale, centrale et occidentale de celui-ci. Il semble que le mur Sud s'étendait sur une distance minimale de 19 m. La présence de nombreuses fosses n'a pas permis d'identifier l'angle Sud-Ouest du sanctuaire. On a cependant découvert une couche compacte, semblable à celle qui avait été recoupée dans le sondage EU 10. Des trouvailles stratifiées (lampes, deux monnaies d'Alexandre, etc.) provenant du sommet ou du remplissage de la couche permettraient de dater son installation de la période hellénistique.

En EU 24, un mur orienté NO-SE témoigne peut-être d'une tentative d'aménagement sur plusieurs niveaux au cours de l'époque archaïque. La poursuite des fouilles permettra de préciser le plan architectural de la partie centrale du sanctuaire et son lien avec les murs dégagés lors des campagnes précédentes.

Episkopi *(Département des Antiquités)*

Les fouilles du moulin à sucre médiéval de Kolossi conduites cette année, sous la direction de M. Solomidou-Ieronymidou, avaient pour objectif la poursuite des investigations de la vaste salle de la raffinerie, en particulier du secteur comprenant les foyers et les chambres de chauffe, ainsi que de l'espace situé immédiatement à l'extérieur du mur Est de la salle, à savoir le secteur des entrées des chambres de chauffe. Une fouille a également été menée à l'Ouest du bâtiment en ruines qui jouxte l'édifice quadrangulaire du *kastro* au Sud-Ouest.

Le moulin à sucre appartenait, tout comme l'imposant *kastro* de Kolossi, au puissant ordre militaire religieux de Saint-Jean de Jérusalem. Il s'agit des célèbres Chevaliers de Saint-Jean qui, en 1291, après la chute d'Acre (ancienne Ptolémaïs) en Syro-Palestine, où ils avaient leur siège, vinrent à Chypre et établirent leur premier commandement d'abord à Limassol, puis, en 1302, à Kolossi, qui ne devint le siège de la Commanderie de l'ordre qu'à la suite d'une décision datée de 1380. Les sources écrites nous apprennent que Kolossi avait été octroyé par le roi de Chypre Hugues I^{er} aux Chevaliers de Saint-Jean dès 1210. Bien que ceux-ci eussent déplacé leur siège à Rhodes vers 1310, ils conservèrent le siège de la Commanderie de Chypre à Kolossi. La Commanderie de Kolossi était leur plus riche possession, couvrant une vaste étendue qui comprenait principalement des vignes et de la canne à sucre, dans les régions de Limassol et de Paphos et sur les pentes de la chaîne du Troodos.

La campagne précédente avait permis d'achever la fouille de la vaste salle voûtée de la raffinerie. Les ruines de la sixième et dernière chambre de chauffe ont été mises au jour le long du mur oriental de cette salle. On a en outre dégagé sur toute sa longueur, après enlèvement d'un sol dallé mal conservé appartenant à un état postérieur, la canalisation en pierre qui longeait la salle du Nord au Sud, à proximité des foyers à l'Ouest. À l'extrémité Sud de la salle, la canalisation en pierre bifurque vers l'Est et, traversant le mur Sud de la salle, se déverse à l'extérieur, à l'Est de l'arc aveugle de l'angle Sud de la raffinerie.

Autre trouvaille importante faite à l'intérieur de la raffinerie, une citerne orthogonale qui jouxte la canalisation en pierre à l'Ouest et occupe le secteur situé à l'angle Sud-Ouest de la salle. La citerne, qui a conservé son mortier hydraulique d'origine sur trois de ses parois, paraît avoir servi de dépotoir car elle était remplie de vases entiers ou fragmentaires caractéristiques de la raffinerie.

À l'Est de la raffinerie, on a partiellement exploré le secteur où se trouvaient les entrées des chambres de chauffe. La fouille conduite devant les deux premières chambres à partir du Sud a atteint le niveau de la roche naturelle, qui, plus élevé à l'Est, descend à l'Ouest en direction de l'entrée de celles-ci.

Au Nord de la salle de la raffinerie et à proximité du mur Sud du moulin a été dégagé un second bassin en pierre, à l'Ouest de celui qui avait été localisé en 1994, avant le début des fouilles du complexe.

L'ouverture d'un petit sondage, à l'Ouest du bâtiment en ruines jouxtant l'édifice quadrangulaire du *kastro*, a mis au jour d'imposants vestiges d'un mur qui longe le bâtiment sur toute sa longueur. La présence de deux colonnes utilisées en remploi dans l'appareil du mur permet d'associer avec vraisemblance ce mur au premier *kastro*, qui date du début du XIII^{e} s. Dans le même secteur, on a également exploré la tour circulaire, dont les fondations sont conservées dans l'angle Sud-Ouest du bâtiment en ruines, la fouille étant menée jusqu'à la roche naturelle.

Le mobilier mis au jour se compose principalement de vases servant au raffinage du sucre et de nombreuses pipes ottomanes en terre cuite.

Idalion

A. Acropole d'Ambéléri (Département des Antiquités)

Lors de la huitième campagne de fouilles, dirigée par Maria Hadjikosti, les investigations ont porté sur les extrémités Nord et Sud du bâtiment administratif classique, qui a été dégagé sur 1 000 m^2 environ. On a aussi ouvert des sondages ponctuels dans plusieurs pièces du bâtiment et accordé une attention particulière à la restauration des vestiges architecturaux.

Au Sud, on a achevé le dégagement du mur méridional de la pièce 6, fouillé la partie orientale du vestibule A jusqu'au sol I et commencé l'exploration de la pièce 14.

Le mur Sud de la pièce 6 mesure 1,60 m d'épaisseur et semble marquer la limite méridionale du secteur des dépôts. La pièce 14 est parallèle au vestibule A et séparée de ce dernier par un mur assez mince (0,50 m). Les deux derniers espaces constituent vraisemblablement une partie des appartements où logeaient les responsables de l'administration phénicienne. Le mur Est du vestibule A et de la pièce 14 constitue la prolongation du mur oriental de toutes les pièces de l'aile Ouest du bâtiment ; il se poursuit vers le Sud mais n'est conservé sur une hauteur notable qu'en certains endroits car, comme en témoignent les vestiges conservés sur le sol de la cour, les pierres les mieux travaillées en ont été amplement récupérées, juste après l'abandon du bâtiment, pour servir de remplois. La cour A se prolonge également vers le Sud ; des cendres et d'autres traces d'activité artisanale étaient visibles sur le sol I, sur lequel on a trouvé un nouveau couvre-joue de casque semblable aux trois autres découverts au même endroit en 1991. Quelques inscriptions phéniciennes sur plaques de plâtre et des tessons de céramique ont aussi été recueillis sur le sol I de la cour et du vestibule A, ainsi que dans des couches perturbées dans la pièce 14. C'est à cet endroit qu'a également été exhumée la première inscription en syllabaire chypriote écrite à l'encre sur une plaque de calcaire. Les nouvelles trouvailles portent à 130 le nombre de documents d'archives phéniciens.

On souligne l'intérêt d'un caniveau découvert dans la cour et le long du mur Est des pièces de l'aile occidentale. Il était construit en blocs de calcaire taillés de forme orthogonale, disposés de chant sur le sol, et couvert de blocs similaires, conservés uniquement devant le vestibule A et la pièce 14. Ce caniveau, situé à une distance de 40 à 70 cm du mur, devait recueillir les eaux de pluie des toitures des pièces de l'aile occidentale, pour les déverser dans un puits qui n'a pas encore été localisé, ou dans une citerne construite, aujourd'hui détruite, située devant la pièce 7, qui renfermait un pressoir à huile.

Au Nord du bâtiment et près de la muraille a été dégagé le mur septentrional de la pièce 10, qui a la même épaisseur que le mur Sud de la pièce 6 et marque la limite Nord des pièces de l'aile occidentale. Ce mur est plus ancien et a servi de fondation lors de la reconstruction du bâtiment administratif classique. Selon les données de la fouille, en effet, il appartient à une phase antérieure et constitue une partie de la fortification, sans doute aussi du palais. Orienté Est-Ouest, il se retrouve sous le sol des pièces 3 et 4 de l'aile septentrionale ; il est parallèle au parement intérieur de la muraille et les murs perpendiculaires de soutènement de celle-ci viennent buter contre lui.

Au Nord de la pièce 10, on a découvert un espace orthogonal, la pièce 13, qui semble appartenir à une grande tour mesurant 11,5 x 10 m. Sur les côtés Nord et Ouest de la tour, on distingue des traces de destruction, notamment d'incendie, parmi les décombres. Des éléments suggèrent en outre que les issues qui, à la fin de l'époque archaïque, conduisaient vraisemblablement de la ville basse au palais, furent comblées avant la destruction. La longueur de la muraille explorée, tour comprise, atteint 30,50 m. Les trouvailles du secteur de la tour se limitent à des tessons de céramique de la fin de la période chypro-archaïque, des outils lithiques, des scories de fer et des figurines en terre cuite.

Parallèlement aux fouilles systématiques, deux fouilles d'urgence ont été menées dans la zone de l'antique Idalion, à l'occasion de travaux de voirie qui ont traversé la ville antique du Nord au Sud et d'Est en Ouest.

La première fouille de sauvetage, réalisée en 1996 à l'occasion de la pose de conduites d'eau le long de la route Lympia-Dali, a enrichi nos connaissances sur la topographie de la cité antique. Les principales données nouvelles sont les suivantes :

1. Aucun élément n'a permis de préciser l'existence d'un mur défensif entre les deux acropoles d'*Ampiléri* et de *Mouti tou Arvili*, à un endroit où l'on supposait sa présence.

2. Au lieu-dit *Pétréra*, sur la route au Nord de l'acropole orientale, on a identifié l'établissement — ou l'un des secteurs les plus importants de l'établissement — de la période hellénistique. On y a fouillé des pièces aux sols dallés qui ont fourni un matériel intéressant.

3. Aux lieux-dits *Pétréra* et *Plateia* ont été localisées des tombes pillées, remplies de terre et de pierres. Elles appartiennent sans doute à la grande nécropole chypro-archaïque pillée par Cesnola dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle.

4. Au lieu-dit *Pétréra*, dans le secteur des routes d'Adonis et de Dali-Lympia, on a localisé un segment de la fortification de la ville antique, des citernes romaines et d'imposants murs appartenant à des édifices publics hellénistiques et romains.

La seconde fouille de sauvetage, menée fin 1997/début 1998 à l'occasion du réaménagement de la route d'Adonis, a mis au jour des trouvailles encore plus intéressantes, dont nous présentons ci-dessous les plus importantes.

1. Au carrefour des routes d'Adonis et de l'ancienne Idalion, une partie de la muraille de la fin du Chypro-Archaïque et du début du Chypro-Classique a été dégagée. C'est la première fois que la muraille est repérée dans la plaine et il est clair qu'à cet endroit elle était renforcée par de grandes plates-formes sur sa face intérieure.

2. Sur la route d'Adonis, à quelques mètres seulement à l'Ouest de la muraille, on a localisé la nécropole du Géométrique Ancien. Huit tombes au total ont été fouillées, qui renfermaient un important mobilier datant du Bronze Récent IIIB, du Chypro-Géométrique I-III et du Chypro-Archaïque I. Les trouvailles relient la nécropole à l'habitat contemporain dégagé ces dernières années (1995-1996) au bas du versant Nord de la colline d'*Ampiléri*. Le cimetière se trouve à 500 m environ au Nord-Ouest de l'habitat. Cette nouvelle découverte fait d'Idalion le seul site de Chypre où l'on ait localisé à la fois l'habitat et la nécropole de la période de transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer.

B. Idalion (Mission américaine)

Pendant la campagne menée cette année par l'Université d'Arizona, sous la direction de P. Gaber, dans la ville basse d'Idalion, les travaux se sont poursuivis dans l'aire sacrée du sanctuaire d'Adonis, sur l'Acropole orientale, où un culte fut rendu au compagnon de la grande déesse depuis l'époque géométrique (VIII^{e} s. av. J.-C.) jusqu'à l'époque romaine (I^{er} s. av. J.-C.). On a vidé le remplissage des fosses fouillées par R. Hamilton au XIX^{e} siècle et ouvert un sondage dans lequel les couches supérieures correspondent au sanctuaire hellénistique (IV^{e}-I^{er} s. av. J.-C.). Sous l'autel tardif a été dégagée une construction plus ancienne, qui date de la période chypro-archaïque ; elle présente des similitudes avec des structures analogues à destination cultuelle trouvées à Tell Dan et à Arad en Israël, dans des sanctuaires consacrés au dieu Yahweh ou Adinai.

À l'entrée du sanctuaire, on a mis au jour des couches hellénistiques recouvrant des constructions classiques et archaïques.

Dans le secteur de la ville basse, près du pressoir à huile, est apparue une pièce de plan orthogonal pourvue d'une rampe en terre enduite de stuc, d'un mur de refend et d'une fosse circulaire vraisemblablement destinée à l'installation d'un *pithos* ; on a également trouvé de grands fragments de vases de stockage. Le bâtiment connut trois phases successives d'utilisation, qui s'échelonnent entre 400 av. J.-C. et l'époque hellénistique.

À l'Est du pressoir à huile, une grande fosse (diam. 4 m) a livré de la céramique décorée et des fragments de figurines en terre cuite témoignant de l'utilisation de cette fosse comme dépôt votif. Le matériel des couches inférieures remonte au VII[e] s. av. J.-C., mais la présence de plusieurs tessons hellénistiques suggère que les dépôts furent peut-être déversés à cet endroit durant cette période.

Les travaux entrepris l'année précédente au Nord du bâtiment Γ se sont poursuivis. Un grand bassin orthogonal (1,30 x 1 m) enduit de stuc, qui était rempli de morceaux de psammite calcaire et de fragments de cornes datant du VI[e] s. av. J.-C., pourrait appartenir à un atelier — unique à Chypre — spécialisé dans le travail de la corne.

À l'Ouest de cet atelier ont été trouvés des morceaux de fer, des fragments de creusets et des scories provenant d'une installation métallurgique ; des scories de bronze et de cuivre, ainsi que des objets en bronze, ont également été découverts. On travaillait donc les trois métaux : fer, bronze et cuivre. Le bâtiment Γ, de dimensions réduites, appartient à un vaste complexe voué au travail du métal et de la corne, ainsi qu'à d'autres activités qui n'ont pas encore été définies avec précision.

Dans le secteur Sud de la ville basse, les couches inférieures, d'époque chypro-géométrique (IX[e]-VIII[e] s. av. J.-C.), ont livré de grands fragments architecturaux d'époque archaïque, un long mur de facture soignée, des éléments de collier en argent et des fragments de lampe.

Kalavassos-*Agios Dimitrios* *(Mission américaine)*

Les recherches opérées dans le cadre du « Vassilikos Valley Project », sous la direction de Iann Todd et Alison South, dans la ville et la nécropole du Bronze Récent à Kalavassos-*Agios Dimitrios* (ca 1500-1200 av. J.-C.) se sont poursuivies dans le secteur Nord-Est de la ville, où avait été dégagé, lors de campagnes antérieures, un grand bâtiment administratif en pierre de taille (bâtiment V). Parmi les trouvailles de cet édifice, on compte de très grands *pithoi* destinés au stockage de l'huile d'olive, de la céramique mycénienne importée et des inscriptions en écriture chypro-minoenne. On a aussi dégagé des rues autour du bâtiment et diverses installations artisanales à l'Ouest.

La fouille de cette année, d'ampleur limitée, surtout destinée à élucider divers problèmes avant la publication finale, s'est concentrée sur la rue qui longeait le bâtiment X à l'Ouest et sur un autre grand édifice au Sud (XII).

Une nouvelle tombe (T. 21) a été fouillée au Sud du bâtiment X. Il s'agit d'une tombe à tholos de plan orthogonal munie d'une grande cavité au centre, type fréquent sur la côte Sud-Ouest de Chypre. Quoique pillée (ou nettoyée) au Bronze Récent, elle a livré plusieurs objets de valeur. Une grande quantité de céramique gisait à l'entrée de la tombe, comprenant des vases chypriotes de très bonne qualité (grandes cruches *Base Ring I*, coupes *White Slip II* et *Monochrome*), ainsi que deux cratères mycéniens fragmentaires dont l'un est décoré d'une scène de procession féminine, l'autre de deux chars antithétiques. Cinq diadèmes en or à décor incisé, des objets en pierre et plusieurs en ivoire avaient échappé à l'attention des pilleurs.

Les résultats de cette campagne mettent davantage en lumière l'organisation sociale poussée des établissements de cette période et fournissent des informations précieuses sur les importations d'origine diverse, qui étaient peut-être échangées contre du minerai de cuivre extrait des mines de Kalavassos.

Khirokitia *(Mission française)*

La mission française de Khirokitia (CNRS et Ministère des Affaires étrangères), que dirige A. Le Brun, a poursuivi en juillet et août 1998 ses travaux sur le site néolithique de Khirokitia. Trois opérations ont été menées, deux au sommet de la colline — l'une dans le secteur Ouest (responsable O. Daune-Le Brun), l'autre dans le secteur Est (responsable S. Cluzan) —, et la troisième au pied de la colline (responsable J. Beck).

Le programme de recherche entrepris depuis plusieurs années dans le secteur Ouest, dans le but d'étudier l'un des dispositifs permettant l'entrée dans le village et ses voies d'accès, a été achevé au cours de cette campagne.

L'escalier qui mène à l'intérieur du village ne peut pas être atteint directement, c'est-à-dire à partir de l'Ouest, cette voie ayant été intentionnellement bloquée par la construction d'un mur, adossé à une remontée de la roche vierge pour en accroître la déclivité. Seuls sont praticables les itinéraires Sud, déjà exploré[2], et Nord, qui n'avait pas encore été dégagé. Le dernier paraît avoir été moins fréquenté que l'accès Sud, tout au moins son aménagement est-il moins soigné car, à la différence de ce dernier, son sol n'est pas recouvert d'un chemin de pierres plates.

Les travaux menés précédemment au sommet de la colline, dans le secteur Est, avaient fait apparaître qu'au niveau C le maillage du tissu villageois différait de ce qui avait été observé pour les autres niveaux : dense dans la partie Nord de la zone fouillée, il se relâchait au Sud pour faire place à un espace vide de toute construction, au sol soigneusement enduit, qui n'avait pu être exploré que dans les limites de la fouille[3]. C'est dans le but d'étudier cet aspect particulier de la composition du tissu villageois et de rassembler de nouvelles données sur l'organisation de la société que la superficie a été étendue.

Les vestiges du niveau C n'ont pas encore été atteints, en revanche, la fouille des niveaux sus-jacents qui, ailleurs, ont été sévèrement attaqués par l'érosion, a apporté des précisions sur plusieurs points : sur la réoccupation du site au cours de la période néolithique céramique, réoccupation qui paraît désormais beaucoup plus étendue qu'il n'était estimé et qui s'accompagne de constructions et de travaux de terrassements ; sur le niveau A, pour lequel nous ne possédons jusqu'à présent que peu d'informations, et qui peut être subdivisé, dans l'état actuel d'avancement des travaux, en deux phases au cours desquelles l'activité architecturale, vigoureuse et continue, se manifeste par des constructions de très grandes dimensions, aux aménagements intérieurs de qualité (**fig. 36**) ; enfin sur la phase d'abandon B1 qui, marquée par le creusement de fosses, affecte une plus grande partie du site qu'il n'avait été pensé jusqu'alors[4].

Fig. 36. Khirokitia. Vestiges du niveau A.

Les recherches entreprises en 1997[5] au pied de la colline, au seul endroit où il est encore possible d'observer comment l'espace villageois s'articulait sur sa limite naturelle, la rivière, ont été

2 Voir A. LE BRUN, *Fouilles récentes à Khirokitia* (1994), p. 33-34, pl. IV, 1-2.
3 *Ibid.*, p. 139-140.
4 *Ibid.*, p. 26.
5 Voir *BCH* 122 (1998), p. 679.

continuées. La surface fouillée a été étendue en direction du Sud ; dans le même temps, le sondage profond ouvert au Nord du chantier a été poursuivi et élargi (**fig. 37**).

L'extension de la surface fouillée au Sud a amené à compléter et à préciser la séquence stratigraphique reconnue en 1986[6]. Un niveau architectural, appelé niveau 2, séparé d'un niveau plus ancien (3) par une couche d'abandon, avait alors été identifié, la reprise de l'activité architecturale étant représentée par la construction de plusieurs éléments d'habitation : S. 74, 76 et 78. En fait, il est apparu que, d'une part, l'édification de ces éléments d'habitation n'a pas été simultanée, la construction de S. 78 en particulier, intervenant postérieurement à celle de S. 76 ; d'autre part, la construction même de S. 76 avait été précédée par une phase d'occupation venant ainsi s'intercaler entre la couche d'abandon qui sépare le niveau 3 du niveau 2, et la reprise de l'activité architecturale proprement dite.

De nouveaux éléments mettant en lumière le poids sur l'installation précéramique des facteurs naturels, en particulier celui de la rivière et de ses divagations, ont été apportés par la poursuite du sondage profond, implanté au Nord du chantier, à l'aplomb de la plus ancienne des constructions repérées dans la coupe (S. 75). Il s'agit en effet d'une rivière alors particulièrement active, dont un lit ancien a été repéré au fond du sondage (**fig. 37**). Ce lit est recouvert par des colluvions dont la puissance atteint par endroits 1,20 m et sur lesquelles a été édifié S. 75 (**fig. 38**). Ces dépôts arrachés au flanc de la colline n'étant pas stériles, mais contenant un matériel identique à celui que l'on rencontre ailleurs sur le site — outils en silex, fragments de vaisselle en pierre, ossements animaux — ils conduisent à supposer l'existence, sur le versant de la colline, d'une occupation antérieure à la construction de S. 75.

Les berges de la rivière demeurent une zone d'instabilité, car les installations successives qui suivent cet accident, et qui correspondent aux niveaux anciens de ce secteur, montrent également des traces des divagations de la rivière : lignes de sédiments fins de couleur brune, de cailloutis et lentilles sablonneuses. L'instabilité de cette zone, qui devra être précisée par l'étude géoarchéologique en cours, pourrait être susceptible d'expliquer la nature des restes architecturaux mis au jour l'an dernier, leur état de conservation ainsi que le rythme heurté de l'occupation de l'espace qui caractérise les niveaux anciens de ce chantier.

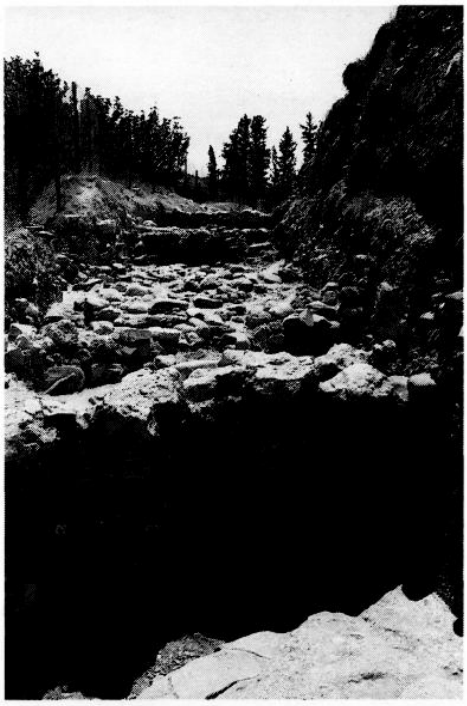

Fig. 37. Khirokitia. Sondage en profondeur au Nord du chantier.

Fig. 38. Khirokitia. Sondage en profondeur au Nord du chantier. Lit de rivière et S. 75.

6 A. LE BRUN, O. DAUNE-LE BRUN, « L'extension vers l'Est de l'occupation précéramique de Khirokitia : la tranchée 6 », *RDAC* 1986, p. 1-11.

7 La mission comprenait aussi O. Callot, S. Fourrier, S. Marquié, J.-C. Sourisseau, A. South-Todd.

Kition-*Bamboula* *(Mission française)*

La mission française de l'Institut Courby (Université de Lyon II), dirigée par M. Yon, a poursuivi ses travaux en septembre-octobre 1998 à Larnaca, sur le site de Bamboula[7]. La campagne a été consacrée au dégagement des *néoria* du port de guerre d'époque classique de Kition, et aux recherches sur l'histoire du site et de la topographie portuaire. La fouille a conduit à la fin d'une phase de la recherche, puisque l'on connaît maintenant de façon définitive la longueur des loges — donc celle des trières —, ce qui donne la dimension Nord-Sud du hangar et l'aspect général du bâtiment des *néoria* qui borde le bassin du port.

I. Partie Sud du hangar à trières (fouille sèche)

Plusieurs années de sécheresse ont fait baisser le niveau de la nappe phréatique (environ 1,80 m d'altitude absolue en 1993), pour être cet automne à 0,94 m. Ainsi ont été mises à découvert les bases 752 et 754 (**fig. 39**), aperçues à la suite des pompages lors de la fouille de 1993, mais que l'on n'avait pas pu voir dans leur totalité. Des nettoyages complémentaires ont permis d'en compléter les descriptions et les relevés.

D'autre part, dans la perspective d'une future présentation du site, on a repris le nettoyage de la rampe 731, à l'angle Sud-Ouest du hangar. En effet, la fouille en avait été interrompue assez haut (voir le rapport de 1989), sur le sol du troisième et dernier état, qui était en forte pente du Sud vers le Nord (de 6,20 m à 5,40 m). Ce sol, qui rejoignait le sol hellénistique d'une maison fouillée en L 8, avait été laissé en place volontairement pour protéger les niveaux plus anciens, mais il cachait totalement l'angle du bâtiment. Le moment était donc venu de le dégager.

La fouille a fait apparaître que le sommet de la rampe de l'état 2 a été coupé par le soutènement de l'état 3. Il est constitué de plusieurs assises de briques crues (46/47 cm x 43/40 cm, haut. 14 cm), soutenues de chaque côté par des murs également en briques (**fig. 40**) ; une assise en léger retrait pourrait faire penser à la présence de bois dans l'armature du mur, mais l'ensemble est trop réduit pour mener à des conclusions sûres. La présence de céramique attique et d'assez nombreux « bols perses » permet d'ancrer la datation de l'état 3 vers la fin de l'époque classique. Pour préciser la chronologie et l'interprétation, il faudra poursuivre ce dégagement pour faire apparaître ce qui peut rester de la rampe de l'état 2, puis de la phase de construction (état 1).

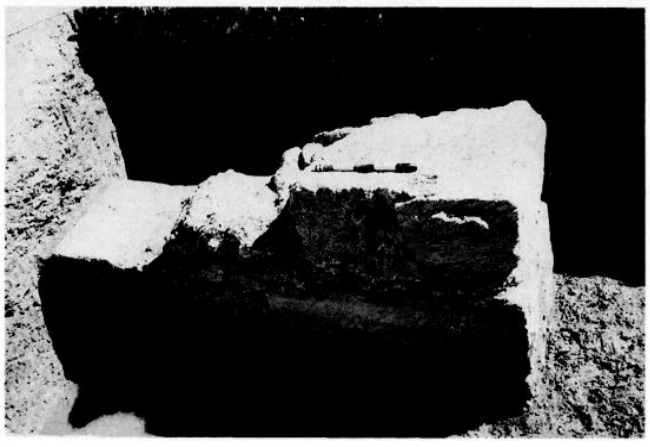

Fig. 39. Kition-*Bamboula*. Base de pilier 754.

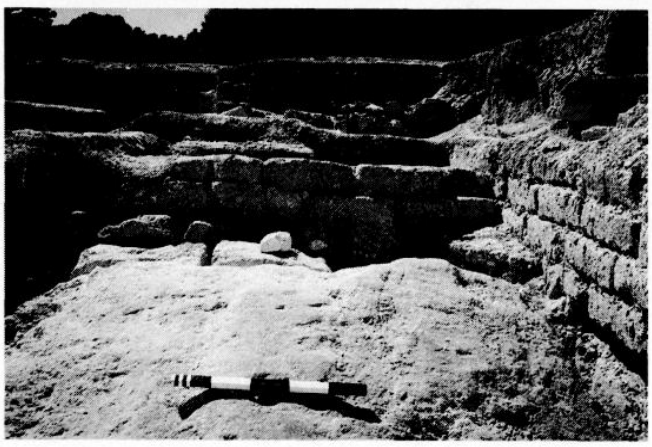

Fig. 40. Kition-*Bamboula*. Tête de la rampe 731.

II. Partie Nord du hangar à trières (fouille inondée)

La fouille « inondée » a été poursuivie vers le Nord, menée comme les années précédentes à l'aide de pompes. Les restes des bases de pilier situées au Nord du hangar sont situées au-dessous du niveau de la nappe phréatique ; il est impossible de les dégager en extension, et on ne peut les reconnaître (si elles sont conservées) qu'au fond de petits sondages qui, seuls, peuvent être pompés chaque jour. Mais le quadrillage régulier des lignes et des rangées des bases-murets des piliers qui soutenaient la toiture (en moyenne 2,50 m de long, distants de 2,50 m : soit un rythme de 5 m) permet de localiser leur emplacement présumé.

La présence des terrains de tennis (voir rapport précédent) nous interdisait d'ouvrir des sondages dans le prolongement des bases 764 et 780, les mieux conservées : nous avions dû contourner l'obstacle, et sonder sur une autre ligne plus à l'Ouest (sondages 15 et 16), mais la profondeur des sondages (plus de 3 m) et la difficulté des travaux avec pompage expliquent la lenteur de la progression. Au fond du sondage 15, des traces de soubassement (801) apparaissaient en 1997 à l'emplacement attendu, sous des remplissages de céramique romaine : mais ces restes très prometteurs étaient trop mal conservés pour assurer à eux seuls l'existence de cette rangée, et il fallait la confirmation d'au moins une autre base de la même rangée.

Le sondage 16, de 3 x 4 m (suffisant pour qu'une base éventuelle y apparaisse sur toute sa longueur), a été ouvert à l'Ouest de 15, dans la ligne de bases qui sépare les rampes 494 et 731. À 3 m de profondeur, plusieurs blocs (818) posés sur le substrat naturel occupent très exactement l'emplacement prévu, et sont clairement les restes des fondations d'un pilier de la septième rangée. On atteignait donc une dimension Nord-Sud du hangar d'environ 37 m (en comptant le passage le long du mur de terrasse).

Mais était-ce la dimension totale ? L'analyse des échantillons de sol prélevés contre ces blocs du côté Ouest a montré que là se trouve le contact de la construction avec le niveau marin antique, le pilier étant construit au ras de l'eau. Il est sûr maintenant que ce septième pilier est le dernier, et que l'on a atteint la limite Nord du hangar. C'est la réponse que l'on attendait depuis plusieurs campagnes.

Avec le sondage 17 ouvert plus au Nord, on se trouve dans l'ancien bassin du port. Le fond était encombré de gros blocs de pierre, que leur module et leur emplacement font interpréter comme provenant des piliers 801 et 818 de la dernière rangée : après l'abandon du port militaire et l'utilisation du bassin comme accostage libre à l'époque hellénistique et romaine, les restes de bases encore debout devaient gêner la manœuvre, en sorte qu'on a basculé les pierres dans l'eau.

III. Installation artisanale à l'Ouest du bassin

La fouille de 1997 avait mis en évidence en M 10-11 une installation artisanale (locus 795), constituée d'une série de bacs en pierre et en terre cuite, mais aucun sol d'utilisation n'avait été retrouvé, l'ensemble ayant été pillé et remblayé à date tardive. Il fallait cette année dater l'installation en passant sous le sol de l'un des bacs conservés. La fouille n'a pas apporté d'information nouvelle sur leur destination (teinture ? traitement de tissus ? de cuir ? ou autre chose ?), mais la découverte des restes architecturaux plus anciens qu'ils recouvrent a du moins conduit à distinguer trois phases chronologiques d'occupation de cette zone proche du bassin du port.

La phase 3 (la plus récente) correspond à un remblaiement tardif, dû probablement aux travaux d'amélioration urbaine menés par les Britanniques à la fin du XIX^{e} siècle.

La phase 2 mise en évidence dans ce secteur correspond à la période de construction de l'atelier, les périodes d'utilisation et de destruction ayant disparu lors du remaniement tardif de la zone. Cette phase est représentée par des fondations de gypse et de mortier, d'épaisseur variable selon les bassins, sur lesquelles repose le sol d'enduit hydraulique. Le matériel céramique ne semble guère aller plus bas que la fin de l'époque

classique : céramique fine attique, petits vases en pâte verte locale bien épurée, fragments de « bols perses »... (en plus de quelques tessons plus anciens du Géométrique III, ou du début Archaïque), et l'on proposera de placer la fondation de l'atelier à la fin de l'époque classique ou au début de l'époque hellénistique. Cette zone est en arrière de la limite Ouest du hangar, et la présence de constructions à cet endroit incite à penser que le mur était alors détruit : du reste, ce ne sont pas des installations guerrières, ce qui paraît confirmer l'abandon de la fonction militaire du bassin à la fin de l'époque classique.

La phase 1 est plus ancienne de plusieurs siècles. Sous les bassins hellénistiques ont commencé à apparaître des murs de moellons formant une petite pièce carrée ; la céramique associée date en majorité du Géométrique III. Mais le sondage est très restreint, et seule une fouille en extension apporterait peut-être des indications sur le lien avec les constructions comparables plus anciennes (Géométrique I) trouvées à quelque 20 m au Nord en LN 13[8], et sur la durée de ces occupations.

IV. Histoire du bassin portuaire et de la côte dans l'Antiquité

Les carottages faits en 1997 par C. Morhange[9] ont été déjà en partie analysés, et la suite des analyses en cours précisera encore l'histoire du site[10]. Mais on sait déjà que le bassin naturel était utilisé comme port d'accostage dès la fin du second millénaire par les Kitiens de la fin du Bronze Récent, comme l'attestent les fragments de céramique mycénienne ou minoenne jetés dans l'eau du bassin. En se refermant, le bassin aurait permis l'installation d'un « port fermé » à l'époque historique (fin V^e^ s. ?) : c'est alors que se situe l'épisode du port militaire que nous fouillons actuellement. Puis l'abandon des *néoria* à la fin de l'époque classique (fin IV^e^ s.), inaugure une phase d'utilisation du bassin comme port ordinaire (commerce, pêche), qui semble actif à l'époque hellénistique et surtout à l'époque romaine.

V. Le port à l'époque romaine

Il apparaît en effet que le bassin portuaire existait encore à l'époque romaine, accueillant plutôt des activités commerciales, ainsi que le suggère la céramique des I^er^-III^e^ s. ap. J.-C., amoncelée comme remblai pour aménager la plage après la destruction des *néoria*, et qui ne peut venir de très loin.

L'abondant matériel recueilli dans le niveau romain, que ce soit au niveau ancien de plage ou dans l'eau du bassin lui-même (**fig. 41**), comporte de la céramique fine ou utilitaire, et notamment de la céramique sigillée (étudiée par S. Marquié) : on y trouve, à côté des productions chypriotes dont on essaie de déterminer les ateliers, des importations de céramique sigillée provenant aussi bien d'Occident (Gaule, Italie) que du Levant. Mais les débris d'amphores commerciales (étudiées par J.-C. Sourisseau) constituent un volume considérable. Parmi l'abondant matériel découvert en 1996, 1997 et 1998, dans des sondages pourtant limités, plus de 850 amphores commerciales appartenant à 69 types différents ont été reconnues (aucune

Fig. 41. Kition-*Bamboula*. Fragment trouvé dans le bassin du port romain.

8 Cf. *Kition-Bamboula* III (1985).
9 Voir *BCH* 122 (1998), p. 683.

10 Cf. C. MORHANGE, J. P. GOIRAN, M. YON *et al.*, « Recent Holocene Environmental Evolution and Coastline Changes of Kition », à paraître dans *Marine Geology*.

n'est entière). On voit déjà se dessiner pour les Ier et IIe s. ap. J.-C. une remarquable variété de formes spécifiques et de provenances, de l'Espagne (amphores à saumure de Bétique) à Lipari (amphores à sels d'alun), de Carthage à la Tripolitaine et l'Égypte (jarres à vin du lac Mariout), sans parler de la Grèce de l'Est, de la côte cilicienne ou de Chypre même. Cette diversité, que l'on ne percevait pas bien jusqu'ici, redonnera à Kition une place de choix dans l'ensemble du commerce de la Méditerranée orientale et occidentale.

Kourion

Agora romaine et basilique paléochrétienne (Département des Antiquités)

La vingt-quatrième campagne de fouille à Kourion a clôturé les recherches archéologiques qui étaient menées chaque année, depuis 1975, sous la direction de D. Christou, alors Directeur des Antiquités, sur le site de la ville antique et dans ses environs.

Les investigations de cette ultime campagne ont porté exclusivement sur le secteur de la basilique paléochrétienne du bord de mer, où les objectifs étaient le dégagement des sols de l'église et la découverte des espaces annexes, qui étaient apparus au cours de la campagne précédente. Après enlèvement de la mince couche de terre mêlée de sable (ép. 20 cm env.) provenant des remblais des sols de la basilique, on a mis au jour, en divers points des trois nefs, des lambeaux de mosaïques ornées de compositions à base de motifs géométriques polychromes symétriques : losanges, guillochis, triangles, carrés, rectangles, cercles, palmettes, méandres, etc. Ces restes de mosaïques, qui datent de la fin du Ve s. et du début du VIe s. ap. J.-C., se trouvaient pour la plupart dans la nef Sud et dans la partie orientale de la nef Nord. Un remarquable fragment de mosaïque de sol plus ancien, orné d'un réseau de motifs rectangulaires identiques et symétriques, a été découvert sous le seuil en marbre de la porte du chœur, à 3 cm sous le niveau des pavements de mosaïque du VIe siècle ; il remonte à la fin du IVe-début du Ve s. et appartient vraisemblablement au premier état de la basilique. Une autre composition simple, à base de motifs quadrangulaires semblables de couleur noire et rouge sur fond blanc, qui date du début du VIe s., a été mise au jour sur toute l'étendue de la grande salle orthogonale des catéchumènes, qui jouxte la nef Sud de la basilique.

À l'Ouest de l'édifice, à 0,50 m plus bas que le niveau des fondations du mur extérieur du portique Ouest de l'atrium, la fouille a mis au jour les vestiges d'une pièce orthogonale en pierres sèches dont le sol, entièrement conservé et en parfait état, est aussi pavé d'une mosaïque à décor géométrique noir sur fond blanc. Ce pavement, qui date de la fin du IVe s., appartient sans doute à une annexe contemporaine du premier état de la basilique mais dont la fonction n'a pu être déterminée. Les autres dépendances, dégagées à l'extrémité Nord-Ouest de l'église et le long du mur extérieur de la salle des catéchumènes du côté Sud, sont identifiées comme étant des dépôts, une boulangerie et un four à chaux.

Parallèlement aux fouilles, on a procédé à l'anastylose de la onzième colonne de la basilique et à celle de l'orifice du puits circulaire de l'atrium ; on a également consolidé le mur extérieur de la nef Nord ainsi qu'un certain nombre de tronçons de murs en ruines de l'atrium et des constructions annexes.

Lemba (*Mission grecque*)

Les sondages exploratoires visant à localiser des installations de production céramique médiévale se sont poursuivis cette année, sous la direction de D. Papanikola-Bakirtzi et Chr. Bakirtzis, au village de Lemba, entre le lieu-dit *Arkatzi tou Taïsi* et la route provinciale Paphos-Kissonerga.

Cinq sondages (B4, Γ4, E6, Z6, K6) et deux bermes (B4/Γ4, E6/E7) ont été fouillés. Dans le sondage B4, à une profondeur de 2,13 m, on a mis au jour un mur en torchis de 0,63 m d'épaisseur, conservé sur 0,50 m de hauteur, associé à un sol en argile. On a recueilli un riche matériel céramique, composé de tessons glaçurés et de rebuts d'atelier : une grande quantité de réchauds de cuisson et de pièces surcuites.

La céramique qui peut être attribuée à une production locale appartient aux catégories de poterie glaçurée suivantes : vernie (*Plain Glazed*) ; décorée à l'engobe (*Slip Painted*) ; incisée (*Sgraffito* : *Plain Incised Sgraffito*, *One-colour Incised Sgraffito*, *Brown and Green Incised Sgraffito*, *Brown and Green Sgraffito*).

La céramique locale représente l'écrasante majorité. On a recensé autant d'exemplaires produits dans les ateliers de Lapithos que de céramique importée, tant italienne qu'ottomane, provenant de l'ensemble du monde byzantin. On mentionne aussi de la céramique sans décor, récipients de cuisine et de stockage. L'existence d'une production de céramique non glaçurée dans les ateliers locaux de Lemba n'a pu être encore prouvée.

Nicosie *(Département des Antiquités)*

Dans le courant de 1998, deux campagnes de fouilles ont été menées, sous la direction de D. Pilidou, sur la colline d'Agios Georgios, au Sud de l'ancien bâtiment de l'Association des fonctionnaires publics, là où doit être construite la nouvelle Chambre des représentants.

On a étendu la fouille dans deux directions, à l'Est et au Nord, pour déterminer l'extension des constructions mises au jour l'année précédente. Deux murs parallèles, épais de 0,90 m, semblent appartenir à un bâtiment cloisonné d'époque hellénistique. Les couches supérieures ont livré un grand nombre d'outils lithiques de types divers, ainsi que des poids de métier en terre cuite, des fragments d'amphores, de vaisselle de cuisine et de lampes. Sous de grandes quantités de cendre est apparu un four de dimensions modestes, divisé en deux parties et intérieurement enduit d'une couche d'argile. À faible distance du four, on a récolté un certain nombre de vases — vases à parfums, petites cruches, bouteilles, vaisselle de cuisine — ainsi qu'un récipient en plomb et une plaque (poids ?) du même métal, des clous, un vase métallique et un couteau en fer ; une bonne partie des trouvailles est constituée par des polissoirs de petites et de grandes dimensions. À l'Ouest du four, une pierre portant des traces visibles d'utilisation a été trouvée sur un plan incliné qui se termine, à sa partie inférieure, par un vase dont le fond est percé d'un orifice, puis par un second récipient pourvu d'une séparation intérieure. Au Nord, la présence d'un dallage jouxtant le mur et la découverte d'outillage lithique attestent la fonction artisanale du bâtiment ; on note aussi la découverte d'un fragment de sphinx au même endroit.

La pratique d'activités artisanales est confirmée par la présence de tessons de vases peu profonds en argile crue, d'une grande quantité d'outils, de plusieurs foyers, d'un four et de *bothroi* en plusieurs points. Le grand nombre de poids de métier suggère que le tissage était peut-être l'une des activités principales. Des traces de feu et des scories éparses témoignent d'une production métallurgique à petite échelle, tandis que le four, l'argile crue et l'ocre prouvent que les habitants fabriquaient aussi des objets en terre cuite.

Un grand *bothros*, creusé dans le terrain argileux, a livré de la céramique chypro-archaïque II et deux fragments de figurines en terre cuite ; une troisième figurine en terre cuite a été trouvée dans une fosse jouxtant le mur Sud du bâtiment. Les *bothroi* contenant de la céramique chypro-archaïque II, fréquents dans le secteur, témoignent du soin avec lequel la zone fut nettoyée de tout matériel antérieur avant d'être réorganisée.

Le bâtiment ne semble pas se poursuivre à l'Est ni au Nord, mais il est presque certain qu'il se prolongeait au Sud-Ouest, sous la route moderne (*rue Skyrou*). Les monnaies et autres indices chronologiques en situent l'occupation entre le III^e^ et le I^er^ s. av. J.-C.

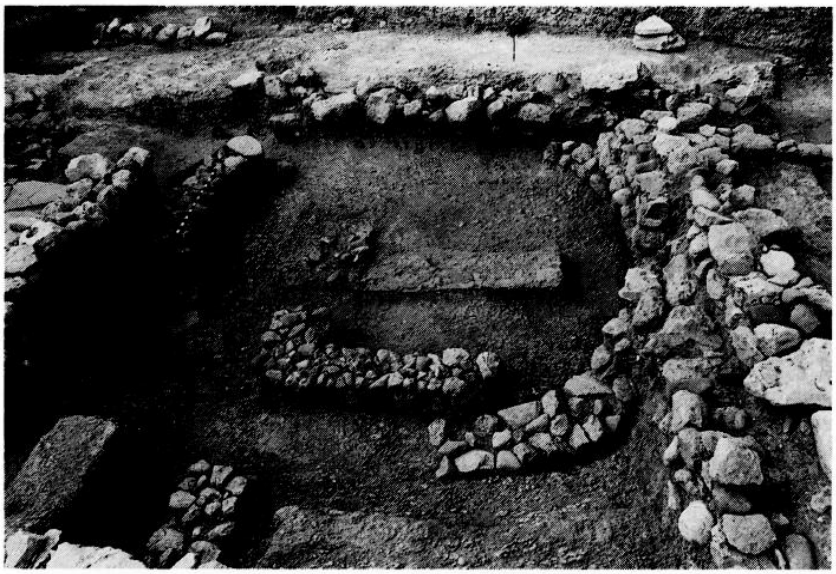

Fig. 42. Nicosie. Colline d'Agios Georgios.
Construction circulaire sous les bâtiments chypro-archaïques.

Fig. 43. Nicosie. Colline d'Agios Georgios.
Constructions antérieures à la période archaïque.

On a également poursuivi l'exploration des structures découvertes lors de la campagne précédente, ce qui a permis de distinguer trois états architecturaux dans le bâtiment. Un mur parallèle, constitué à l'Est de pierres irrégulières, ressemble à un mur d'*analemma* peut-être destiné à retenir la marne argileuse présente dans ce secteur. Le bâtiment du premier état se poursuivait vers le Sud-Est ; de plan orthogonal, il était subdivisé par plusieurs murs de refend. Dans un second état, l'espace central fut lui-même divisé en deux espaces plus petits par deux murs transversaux ; à cet état correspondent des traces de feu sur le sol et les murs de la façade orientale du bâtiment ; sur le sol gisait la seule figurine intacte découverte sur le site : il s'agit d'une courotrophe. Le troisième état, qui date peut-être de la fin du Chypro-Archaïque II ou du début de l'époque classique, semble marqué par la reconstruction du mur extérieur Ouest, destinée à agrandir le bâtiment. Certains des murs intérieurs furent aussi reconstruits, sur le tracé exact de leurs prédécesseurs, dont ils remployaient largement les matériaux.

Des *bothroi* remplis de matériel chypro-archaïque ont également été trouvés en divers points de cette zone. Dans une couche profonde, la fouille a recoupé en plusieurs endroits les vestiges d'une phase architecturale plus ancienne, comportant des murs en appareil soigné mais conservés sur une faible hauteur et que l'absence de céramique ne permet pas de dater avec précision.

On mentionne aussi la découverte d'une construction circulaire en pierre, qui a été explorée lors de la campagne suivante, menée de septembre à novembre 1998. Les travaux se sont alors poursuivis à l'extrémité Sud-Ouest de la colline, où la construction circulaire est apparue sous les bâtiments de la période chypro-archaïque (**fig. 42**). Les murs des structures postérieures s'enfoncent à l'intérieur de celle-ci, tandis que, sur le côté Nord, le mur antérieur a servi de soutènement au mur du bâtiment archaïque, ce qui a fait disparaître presque toutes les données chronologiques relatives à cette phase. Cependant, des petits tessons de céramique trouvés dans les fondations de la construction circulaire suggèrent qu'elle pourrait dater du Chalcolithique Récent. Quelques outils appartenant vraisemblablement à cette phase furent réutilisés comme matériaux de construction à la période suivante. On a également retrouvé des lames de silex éparses sur le sol naturel argileux. La partie Sud de la maison est conservée sur une hauteur de 0,40 m. Les murs sont faits de fragments de grès calcaire et de galets provenant de la rivière voisine.

Dans les couches profondes, la fouille a recoupé plusieurs murs établis sur la roche naturelle ; ils remontent à une phase antérieure à celle des constructions archaïques (**fig. 43**) et appartiennent à un bâtiment aux pièces quadrangulaires. L'orientation SE-NO du bâtiment semble se maintenir aux phases postérieures, ce qui atteste une certaine continuité architecturale. Les murs sont construits avec un certain soin, à l'aide de très petites pierres ; le sol est fait de terre compacte, mais, dans la partie Sud du bâtiment, il est recouvert d'un dallage de grandes plaques irrégulières. Les trouvailles étaient presque inexistantes, si l'on excepte quelques outils (surtout des polissoirs et des pilons), des petits tessons de vases culinaires ou de céramique sans décor.

Bien que la présence des bureaux préfabriqués du ministère des Communications et des Travaux publics entrave sérieusement les recherches, des sondages préliminaires ont été effectués en trois points de la colline : dans l'aire de stationnement de l'ancien bâtiment de l'Association des fonctionnaires publics, devant le Musée philatélique et entre les bureaux préfabriqués sur le côté Est de la colline. Aux trois endroits, on a repéré des vestiges antiques, ce qui rend d'autant plus nécessaire la démolition des bureaux pour permettre l'extension des fouilles.

Devant le Musée philatélique, à l'Est de l'aire de stationnement du ministère des Communications et des Travaux publics, on a fouillé un grand nombre de fosses de diamètre variable, qui contenaient de la céramique chypro-archaïque ainsi que quelques rebuts d'atelier. Seuls deux tronçons de murs, orientés Est-Ouest, ont été découverts à cet endroit, de même qu'un petit fragment de figurine de cheval ou de centaure.

À l'Est, on a dégagé de grands murs appartenant à un bâtiment hellénistique qui s'étend à l'Ouest sous la route et à l'Est sous les constructions modernes. Le mur principal est bordé au Sud par une aire dallée liée à un sol rocheux. Plus au Sud, on a recueilli de grandes quantités de cendres associées à du mobilier céramique, une lampe, un brûle-parfum en calcaire portant un décor peint et incisé et un fragment de scorie.

On rencontre aussi des cendres au Nord du mur principal, où a été dégagé un grand *loutérion* ou bassin muni d'un petit siège d'un côté et d'une cavité de l'autre. Près de là, à l'Est, une canalisation creusée dans le sol compact débouche dans une grande fosse située au Nord. C'est là que se déversaient les eaux et autres liquides utilisés au cours d'opérations vraisemblablement liées au travail de la laine ou d'autres textiles, comme le suggèrent entre autres le nombre relativement élevé de poids de métier, la présence d'ocre et celle du bassin. Des fragments de poids de métier non cuits attestent que ceux-ci étaient fabriqués sur place.

Dans les couches sous-jacentes on a mis au jour un grand *bothros*, dans lequel était implanté un mur plus récent, d'époque hellénistique. Le *bothros* contenait un grand nombre d'outils (polissoirs, pilons, etc.),

des tessons (peut-être utilisés pour le polissage de vases ou d'autres objets en terre cuite), des morceaux de briques, de l'ocre, des fragments d'enduit argileux, des maxillaires de moutons et deux figurines fragmentaires en terre cuite représentant respectivement un bélier et un personnage masculin portant une coiffe triangulaire. La céramique du *bothros* date du Chypro-Archaïque II.

Des installations similaires ont été découvertes plus au Sud, sur le même axe, dans un petit espace fouillé après le bureau préfabriqué qui sépare les deux secteurs.

Des sondages pratiqués dans l'aire de stationnement de l'ancien bâtiment du PA. SY. DY. ont recoupé, dans les couches supérieures, des vestiges datant des XIX^{e} et XX^{e} siècles ; au-dessous, des murs orientés Nord-Sud qui semblent dater de l'époque médiévale (XIV^{e}-XV^{e} s.) ; dans des couches inférieures, des vestiges d'époque hellénistique. Là aussi, la présence de grandes quantités d'ocre et de deux fragments de figurines en terre cuite témoigne des mêmes activités ; le grand nombre de rebuts d'atelier et la variété des engobes démontrent qu'il devait y avoir à l'époque un centre de production de céramique dans la région. On mentionne aussi la découverte de lampes d'époque byzantine. La recherche dans ce secteur se poursuivra sur une plus grande échelle après la démolition des bureaux, tout comme l'exploration au Nord de la petite église d'Agios Georgios.

Fig. 44. Kato Paphos-*Toumballos*. Complexe paléochrétien.

Kato Paphos

A. Toumballos (Mission italienne)

La mission archéologique italienne dirigée par F. Giudice, de l'Université de Catane, a poursuivi ses fouilles dans la zone du sanctuaire d'Apollon à *Toumballos* (*Garrison's Camp*). Les recherches ont porté, d'une part, sur la zone du quartier chrétien qui s'est installé sur l'esplanade du *dromos* d'accès au sanctuaire au moment de l'abolition des cultes païens ; d'autre part sur le *dromos* lui-même, dont on avait constaté sur plus de 70 m, lors des campagnes précédentes, qu'il prenait une orientation Nord-Sud au lieu d'Ouest-Est.

Dans la zone du quartier chrétien on a poursuivi la fouille des maisons. Un premier sondage a été ouvert au Sud du complexe à mosaïque mis au jour pendant les campagnes de 1991 et 1997[11]. On y a dégagé un autre complexe jusqu'au niveau paléochrétien, qui est partiellement conservé (fig. 44) ; au cours du nettoyage des murs qui délimitent cet ensemble, on a trouvé un petit tesson à vernis noir portant

Fig. 45. Kato Paphos-*Toumballos*. Tesson à vernis noir avec *graffitto*.

11 F. GIUDICE, « Paphos, Garrison's Camp. Campagna 1991 », *RDAC* 1996, p. 174-176, dessin 1, pl. XXII-XXIII ; *BCH* 122 (1998), p. 692.

le *graffitto* ολλ (?) (**fig. 45**). Un second sondage, adjacent au premier, a révélé un deuxième complexe qui semble lié au premier, dont il n'est séparé que par deux piliers (on a dégagé le bloc de fondation du pilier Sud) : des perturbations ont empêché de déterminer l'extension de ce complexe vers l'Est.

L'absence de pavement a permis d'atteindre la roche naturelle, dans laquelle était creusée une grande fosse quadrangulaire (qui avait probablement, à l'origine, une destination votive). Sur la roche, on a recueilli un tesson à figures noires et un autre à figures rouges de la fin du V^e^-début du IV^e^ s., qui représente une figure féminine vêtue d'un chiton sans manches ; la figure tient dans une main une sorte de *kanoun* et paraît porter sur l'épaule un carquois (Artémis ?) (**fig. 46**). On peut rapprocher l'inscription et la scène figurée sur le tesson du culte pratiqué dans le sanctuaire, ce qui confirmerait l'hypothèse d'une occupation du site de *Garrison's Camp* avant la fondation de Nea Paphos (où un temple d'Artémis Agrotera est attesté par une inscription).

Sur le tronçon Nord-Sud du *dromos* (**fig. 47**), on a continué l'exploration des deux complexes mis au jour lors de la campagne de 1997 : la fouille en profondeur a livré deux niveaux de sol successifs séparés par une couche de destruction ; c'est vraisemblablement un tremblement de terre qui a détruit le premier niveau, dont l'extension diffère de celle du second ; ce dernier ressemble au complexe au sol dallé et à mosaïque. Un troisième complexe a encore été découvert au Sud des deux précédents.

À l'Est des trois complexes, qui se situent au niveau de la roche naturelle, sont apparues des bases de taille moyenne, qui doivent probablement être mises en rapport avec une rue orientée Nord-Sud ; la prochaine campagne de fouilles apportera des précisions quant à la fonction des structures.

Dans la partie orientale des trois complexes, sous le second pavement, on a commencé l'exploration des deux ouvertures apparues à la fin de la campagne précédente. Elles conduisaient à une grande pièce creusée dans la roche (**fig. 48**), traversée obliquement par une cavité taillée dans la couverture rocheuse qui se poursuit au Nord-Ouest en direction d'une deuxième chambre et au Sud-Ouest vers une troisième, d'où partait une galerie obstruée par un chapiteau décoré d'une rosette et de boutons de lotus (**fig. 49**).

Une image plus nette du quartier chrétien commence à se dégager, avec le développé d'une villa, dont on explorera les limites lors de la prochaine campagne, et le réseau complexe des nouvelles pièces et corridors souterrains (**fig. 50**), qui font du sanctuaire de *Toumballos* un des ensembles cultuels souterrains les plus énigmatiques de toute la Méditerranée.

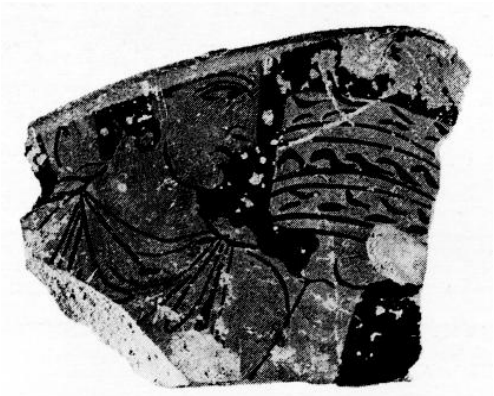

Fig. 46. Kato Paphos-*Toumballos*. Tesson attique à figures rouges.

Fig. 47. Kato Paphos-*Toumballos*. *Dromos* et complexes paléochrétiens.

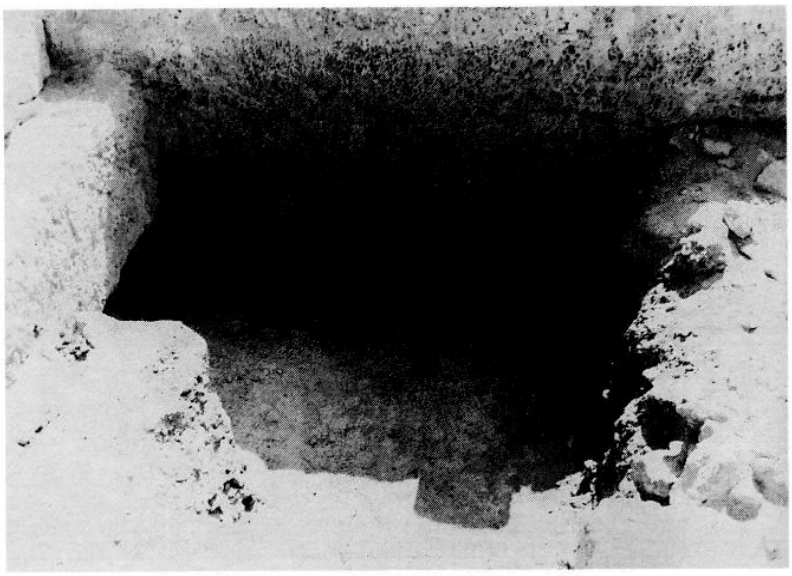

Fig. 48. Kato Paphos-*Toumballos*. Accès d'un ensemble souterrain.

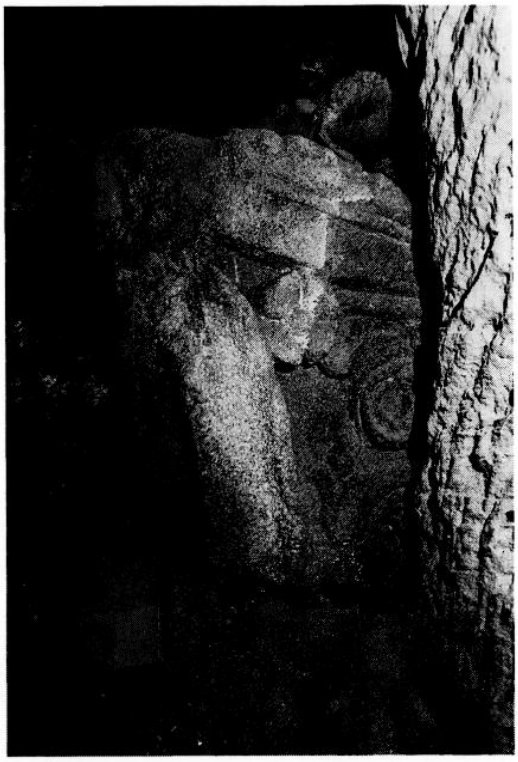

Fig. 49. Kato Paphos-*Toumballos*. Chapiteau obstruant une galerie souterraine.

B. Théâtre (Mission australienne)

L'équipe de l'Université de Sydney, placée sous la direction de J. R. Green, a poursuivi ses travaux au théâtre antique de Paphos, menant une fouille d'extension limitée dans le secteur oriental de la *cavea*. Cette fouille a mis au jour un complexe apparemment postérieur au grand séisme du V^e^ s. ap. J.-C., qui, comme on l'a constaté lors des campagnes précédentes, a provoqué l'effondrement de la porte Nord-Est de l'enceinte sur la rue dallée aménagée vers le milieu du III^e^ s. ap. J.-C. Le complexe semble avoir été édifié au-dessus de la couche de destruction. Parmi les trouvailles notables on signale une monnaie en or de Constantin IV (668-685), peut-être perdue lors des invasions arabes (643-688), époque pour laquelle les données (monnaies, tessons inscrits) ne cessent de s'accroître.

Une partie de l'activité a été consacrée à l'étude des données fournies par les campagnes précédentes. On a ainsi pu déterminer le plan et l'orientation du théâtre : il semble orienté vers le Sud-Ouest, dans la direction du port, et comporter dès l'origine (*ca* 300 av. J.-C.) une *orchestra* de plan semi-circulaire, dont ce serait peut-être le premier exemple. Des parallèles existent à Syracuse et au Monte Iato en Sicile. Du point de vue architectural, le théâtre présente apparemment — tout comme les « Tombes des Rois » — des affinités alexandrines, ce qui est d'autant plus important que le théâtre d'Alexandrie n'est pas conservé. L'étude du monument devrait permettre d'amorcer une révision de l'histoire architecturale du théâtre en général, notamment des origines du théâtre romain dans sa forme spécifique.

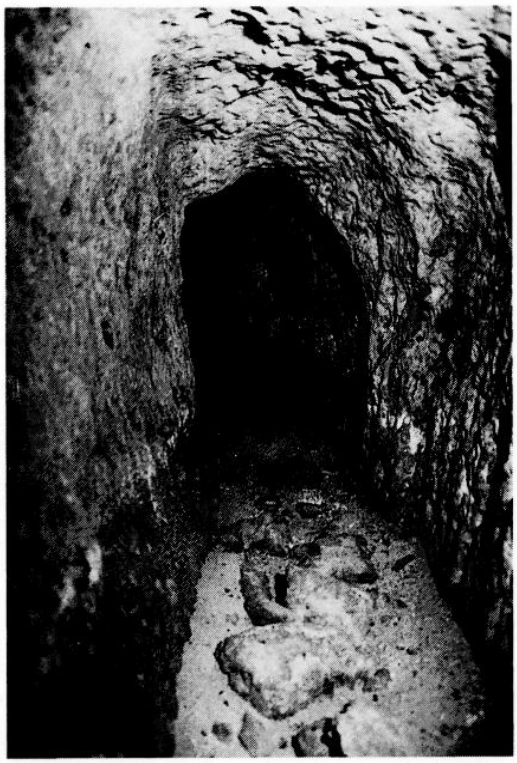

Fig. 50. Kato Paphos-*Toumballos*. Corridor souterrain.

Dans l'état actuel des recherches, à l'époque où Paphos était la capitale de l'île (IV^e s. av. J.-C.), son théâtre avait une capacité de 7 500 à 8 000 spectateurs, indice précieux pour l'estimation du nombre d'habitants de la cité. De la céramique attique à vernis noir contemporaine (fin du V^e s.-IV^e s. av. J.-C.) atteste par ailleurs l'importance de la ville et la vitalité de son commerce avant sa fondation officielle par Nikoklès.

On note aussi la découverte de mobilier médiéval (XII^e-XVI^e s.) au-dessus de l'*orchestra* et en d'autres points du théâtre.

Paralimni-*Nissia* *(Département des Antiquités)*

La troisième campagne de fouilles sur le site néolithique de Paralimni-*Nissia*, dirigée par P. Flourentzos, a porté principalement sur les secteurs Nord, Sud et Ouest de l'établissement, avec deux objectifs principaux : le dégagement complet du mur d'enceinte de l'habitat, qui, comme l'avaient montré les campagnes précédentes, est très bien conservé, et l'exploration de quelques-unes des maisons restantes, situées pour la plupart à l'extérieur de l'enceinte et appartenant à une phase plus récente de l'établissement.

Sur le mur d'enceinte, la campagne de cette année a fourni des informations décisives. Ce mur, qui a été entièrement dégagé, avait la forme d'un fer à cheval, s'interrompant seulement du côté de la mer, où d'énormes rochers constituent une défense naturelle. Orienté Est-Ouest dans sa partie Sud, il bifurquait ensuite en direction du Nord-Est. Le segment Sud était percé d'une porte centrale dont la largeur, qui était de 2,20 m dans la première phase de l'établissement, fut réduite de moitié dans la seconde. Le segment Nord était muni de deux issues dont l'une menait vers le Nord-Ouest, à la rivière, l'autre vers l'Est, à l'embouchure de la rivière et à la côte. Le périmètre de l'enceinte atteint 83 m, ce qui en fait le plus long mur de fortification néolithique jamais découvert à Chypre. Une partie du mur, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, est intégrée à la maçonnerie de maisons et, dans certains cas, renforcée par une rangée de pierres à l'intérieur.

À l'extérieur de l'enceinte, on a fouillé plusieurs maisons de construction moins soignée que celles qui se trouvent à l'intérieur. Dans l'une d'entre elles, on a retrouvé des vases écrasés sur le sol ; près d'une autre, un four contenant des vases et dont la couverture avait cédé.

Cette campagne, comme les précédentes, a livré un abondant mobilier (amulettes, armes et outils en pierre, vases, outils en os, bois de cervidés) parmi lequel se distinguent deux figurines anthropomorphes en pierre.

Peyia-*Agios Georgios* *(Mission grecque)*

L'année 1998 a vu la poursuite des recherches menées par la mission archéologique de l'Université de Thessalonique, sous la direction de Chr. Bakirtzis, dans le bâtiment laïque (*épiskopeion*) situé à l'Ouest de la basilique A. Le bâtiment est une maison de type gréco-romain, composée d'une cour intérieure et de pièces disposées en Π autour de celle-ci.

La pièce E, incomplètement fouillée, constitue l'angle Nord-Ouest du complexe. En 1992, on y avait trouvé, à un niveau assez élevé, après décapage de la couche de surface, un sol à surface très lisse qui s'étendait jusque dans la cour intérieure. La fouille de la pièce était restée inachevée en raison du caractère incompréhensible de ce sol. Cette année, après démontage de la berme B1/-B2, on a abouti aux conclusions suivantes :

a) À l'intérieur de la pièce, à 1,80-1,68 m du petit côté Ouest qui est percé d'une porte étroite, on a dégagé les extrémités d'un petit arc (hauteur 1,75 m) qui s'appuyait contre les murs Nord et Sud et soutenait le plafond à une hauteur de 2 m.

b) Le mur Nord de la pièce E, qui est aussi le mur Nord du complexe, passe au-dessus d'une citerne souterraine antérieure, à demi creusée dans la roche et dont l'embouchure (diam. 0,70 m) était recouverte d'une grande pierre. En d'autres points également, les murs du bâtiment recouvrent des cavités artificielles plus anciennes creusées dans le rocher (citernes, tombes).

c) L'espace situé à l'Ouest de la pièce E était à ciel ouvert. Aucune trace du mur Est de la pièce E n'ayant été décelée, cette dernière n'était vraisemblablement pas fermée mais servait de couloir reliant la cour intérieure à l'espace non couvert situé au Sud du bâtiment.

La pièce Γ jouxte la pièce E au Sud. Le démontage de la berme A1/-A2, qui coupait la pièce en longueur, a permis de constater l'absence de sol sous les pierres du mur Nord, effondrées vers le Sud lorsque les sédiments avaient atteint une hauteur de 1 m environ. La couche comprise entre les pierres écroulées et le sol de la pièce est donc intacte, dépourvue de toute contamination (AΓ 98/31). Dans le reste de la pièce Γ, les couches étaient perturbées par une fosse creusée par des pilleurs d'antiquités. La fine couche de cendres qui recouvrait les pierres écroulées atteste une réoccupation passagère des ruines d'*Agios Georgios*, vraisemblablement par des groupes de pilleurs de pierres. Le sol de la pièce Γ présente une nette déclivité vers l'Est, avec une différence de ± 0,20 m entre l'Est et l'Ouest.

Les murs Sud, Nord et Ouest ne présentent pas la même technique de construction et datent de périodes différentes. Le bâtiment paléochrétien n'a en effet pas été édifié *ex novo* à cet endroit : il résulte du réaménagement d'une construction plus ancienne, avec des ajouts et des suppressions de pièces au gré des besoins.

La partie Nord de la cour I et de la pièce IAα, qui occupe son angle Nord-Est, a été dégagée. Après enlèvement de la couche superficielle, on a retrouvé le sol à surface très lisse, qui vient buter contre le mur Nord de la cour. À cet endroit, on a découvert un mur postérieur qui pose sur le sol et s'appuie contre le mur Nord du bâtiment, comme pour le renforcer. Le sol très lisse ne se poursuit pas au-delà des murs Nord et Est du bâtiment, qui en constituaient donc les limites à l'époque où le sol était en fonction. On n'a pas non plus retrouvé le mur Ouest de la pièce IAα, écroulé sur le sol très lisse. Au même niveau sont conservés deux escaliers qui menaient au premier étage du bâtiment (**fig. 51**). Seuls les trois premiers degrés étaient en place ; les autres s'étaient effondrés.

Fig. 51. Peyia-*Agios Georgios*. Cour I et pièce IAα.

Les trouvailles de cette année permettent de mieux comprendre la nature du sol très lisse. Suite à un tremblement de terre, à la fin de l'époque paléochrétienne, le premier étage du bâtiment fut détruit, de même que ses escaliers et la pièce IAα qui avait été bâtie sommairement à l'angle Nord-Est de la cour. La vie continua cependant après la catastrophe : des déblais provenant du nettoyage des diverses pièces du bâtiment furent transportés dans la cour, dont le sol fut ainsi rehaussé. Le bâtiment continua à fonctionner sans étage, avec de nouvelles toitures ménagées par endroits. La cour resta exposée aux intempéries pendant très longtemps et, comme elle n'était pas bien drainée, la surface de son sol argileux devint lisse sous l'effet de la stagnation des eaux de pluie.

Dans la pièce KΔ, située dans l'angle Sud-Ouest du bâtiment, la fouille a mis au jour une couche de cendres sur le sol et, sur cette couche, un grand nombre de lampes en verre ainsi qu'une bulle de plomb brûlée et d'autres objets (AΓ 98/39). Ces trouvailles suggèrent que les « archives » de l'*episkopeion* étaient déposées à l'étage de la pièce KΔ.

Des sondages ont d'autre part permis de localiser les pièces KE (au Sud de KΔ et à l'Ouest de KΓ) et KΣT (au Sud des pièces KΓ et IΓ).

Dans l'aile Sud, les travaux ont porté sur la pièce IE, qui ne comporte aucune issue vers l'extérieur et ne communique qu'avec la pièce Z. On n'a rien trouvé à l'intérieur.

Enfin les sondages -Δ1 et -Δ4 ont livré respectivement des fragments de mortier écroulés dans un espace à ciel ouvert et un mur orienté vers le Sud, qui constitue la prolongation de celui qui sépare les pièces IB et IΓ. On en conclut que l'espace au Sud du bâtiment et proche de l'aile orientale comprend une cour avec laquelle communiquent les dépôts K, KA et KB accolés au mur occidental de la basilique A.

Politiko-*Phorades* (*Mission australienne*)

En 1998, les travaux, dirigés par A. B. Kapp, M. Donnelly (Université de Glasgow) et L. Kassianidou (Université de Chypre), ont porté sur le secteur A, où se trouve l'ensemble des vestiges archéométallurgiques. Comme en 1997, on a mis au jour de grandes quantités de scories, ainsi que des tubes à vent et des fragments de revêtement de four. Bien que l'on n'ait pas pu localiser d'aire de travail ni d'installation *in situ*, on a détecté, dans le lit de la rivière antique, la présence d'une couche artificielle constituée de divers matériaux, qui semble contemporaine de la phase finale de l'atelier métallurgique. Une fosse artificielle recouverte de pierres, qui avait été découverte en 1997, est vraisemblablement liée à certaines activités de l'atelier. À proximité, on a trouvé cette année un grand nombre de tubes à vent dont la surface était recouverte de scories ; il semble en outre que l'un d'eux était intégré dans les parois de la fosse.

La trouvaille peut-être la plus importante de *Phorades* est un type de scorie qui diffère de tous ceux qui ont été jusqu'à présent répertoriés à Chypre. Tous les fragments proviennent de scories circulaires à face supérieure plate de 44 cm de diamètre et face inférieure concave de 32 cm de diamètre, dont le poids est estimé entre 15 et 20 kg. D'un égal intérêt sont les fragments de revêtement de four qui ont été trouvés. Les fours sont cylindriques, avec une base plate, et mesurent 44 cm de diamètre environ. Leur surface extérieure est lisse et ne porte pas de traces de chauffage à haute température, tandis que leur paroi intérieure est souvent recouverte d'une couche de scories. Un fragment trouvé cette année semble troué et comporte des scories aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'orifice. Dans un grand nombre de cas, on distingue les empreintes digitales de l'artisan qui a pressé l'argile pour façonner les parois.

On a jusqu'à présent récolté 45 tubes à vent presque intacts et plus d'une centaine de fragments, c'est-à-dire presque deux fois plus qu'à Enkomi et Apliki. Ils appartiennent à différents types et la plupart

d'entre eux avaient commencé à fondre là où ils étaient utilisés. Le plus long de tous a été découvert cette année. C'est aussi la première fois que l'on enregistre, à Chypre, l'existence de soufflets doubles : un exemplaire de ce type a été retrouvé cette année recouvert de scories.

Un petit fragment de métal trouvé dans le tas de scories représente peut-être un exemple de produit fini. Il ne s'agit pas de bronze, mais d'un produit métallique intermédiaire résultant du traitement de minerais sulfureux. On note aussi la découverte d'une goutte de métal et de deux fragments très petits. D'autre part, on a prélevé des morceaux de charbon de bois qui étaient pris dans des fragments de scories ou de fours.

Les fouilleurs continuent de penser que l'activité de cet atelier remonte au début du Bronze Récent (vers 1600 av. J.-C.). Une étude géomorphologique a montré que l'âge de la couche de sédiments qui recouvre le site se situe entre 3000 et 5000 ans. La datation au ^{14}C de l'unique échantillon de charbon de bois collecté indique un âge de 2865 ± 75 ans, correspondant à une période située entre le XII^{e} et le X^{e} s. av. J.-C. La campagne de cette année a en outre produit des tessons de diverses classes de céramique caractéristiques du début du Bronze Récent, *Black Slip II*, *White Slip II*, *Proto White Slip*, *Base Ring*, *Coarse Ware*, ce qui confirme la datation du site et place l'atelier de Politiko-*Phorades* parmi les plus anciennes installations artisanales de fonte du bronze.

Pour 1999 on prévoit une dernière campagne de fouilles et d'étude du matériel.

Rantidi-*Lingrin tou Dhiyeni* (*Mission américaine*)

Lors de la seconde campagne de fouilles à Rantidi, dirigée par B. Bazemore (Université d'Indianapolis), les recherches se sont concentrées sur le sommet de la colline de *Lingrin tou Dhiyeni*. Les photographies des fouilles faites en 1910 attestent clairement l'existence d'un mur de pierres orienté Nord-Sud, à l'Ouest d'un bassin taillé dans le rocher ; les fouilleurs avaient alors relevé l'existence d'une seconde construction à l'Ouest.

Dans les sondages ouverts pour redégager la construction, aucun de ses murs n'a été localisé. Le sondage mené dans le secteur NE 203, où l'on a repéré l'angle d'un mur, a été étendu sur 5 m. On a vérifié que cette fondation appartenait à un bâtiment qui n'avait pas été mentionné par Zahn et que par conséquent la limite orientale du sanctuaire se trouvait plus à l'Est.

Le sondage SW 104 a été ouvert pour nettoyer la *favissa*, dont l'ouverture s'étend du centre de la partie occidentale jusqu'au milieu de la partie Sud du sondage. À l'angle Sud-Ouest du sondage, la roche est creusée sur une profondeur de 1,30 m, ménageant une avant-cour devant la *favissa*. Dans la partie occidentale, une ouverture qui servait peut-être d'accès à la *favissa* a été comblée ultérieurement par un mur soigneusement appareillé.

Dans plusieurs sondages (NW 101, NW 102 et SW 104) on a repéré des cavités de tailles diverses, qui ne présentent pas de plan cohérent et dont la fonction est obscure.

L'essentiel de la céramique appartient à la catégorie non vernie (*Plain White Ware*), mais beaucoup de tessons ont une surface simplement égalisée et enduite d'une couverte rouge diluée (*Red Wash*). Ces classes sont caractéristiques de la période hellénistique et attestent que le sanctuaire fonctionna bien après le VI^{e} s. av. J.-C., époque à laquelle appartenait la majorité des trouvailles faites naguère. Toutes les figurines en terre cuite sont de production locale. Quelques fragments attestent qu'il y avait aussi des statues presque de grandeur naturelle. Les statuettes se rattachent pour la plupart au type dit du « bonhomme de neige ».

Parmi les trouvailles plus rares, on mentionne une tête miniature de démon exhibant de grandes dents, les yeux (aux pupilles incisées) exorbités et les cheveux représentés par des incisions circulaires. Une autre statuette, fragmentaire, représente une femme nue aux organes génitaux incisés.

Les deux campagnes de fouilles ont enrichi le catalogue des inscriptions de Rantidi de quinze nouvelles pierres. Sur l'une d'elle on lit, inscrit de gauche à droite, le nom *pi-la-ko-ra-u*, Φιλαγόραυ. Ce serait la première attestation du génitif de ce nom en arcado-chypriote.

On signale aussi la découverte d'un grand polissoir en pierre qui était vraisemblablement tombé sur le chemin de l'établissement chalcolithique situé au sommet de la colline, au Nord-Est du site antique.

III. Conservation et restauration des monuments

Comme chaque année, divers travaux de restauration ont été menés à bien dans les sites archéologiques. Ce fut le cas cette année des vestiges antiques d'Idalion, de Tamassos, des tombes construites de Larnaca, des sites de Hala Sultan Tekke, Maroni, Kalavassos-*Tenta*, Khirokitia et du *kastro* de Larnaca. Ont également fait l'objet de restaurations le site de Kourion et, dans l'éparchie de Paphos, les Tombes des Rois, les sites de Maas-*Palaiokastro* et de Palaipaphos ainsi que le *kastro* de Paphos.

On a également poursuivi, parallèlement, les travaux d'anastylose des monuments antiques.

Un grand nombre de monuments byzantins ont aussi fait l'objet de travaux de conservation et de restauration :

— dans l'éparchie de Nicosie, les remparts médiévaux de Nicosie et les églises suivantes : Agios Kassianos à Nicosie, Agios Georgios à Aglantzia, Agia Paraskévi à Strovolos, Agios Nikolaos du Toit à Kakopetria, Agios Georgios à Kalo Chorio Klirou, Panagia Chryssokourdaliotissa à Kourdali, Agios Mamas à Xyliato, le monastère d'Agios Nikolaos à Orounta, Agios Georgios à Palaichori, l'église des Saints-Apôtres à Pera Chorio Nissou et celle de la Sainte-Croix d'Agiasmati à Platanistassa ;

— dans l'éparchie de Larnaca : églises Agios Georgios tou Makri à Larnaca, Panagia Astathiotissa à Agios Theodoros, Agios Antonios à Kellia, Panagia tis Eleousas à Kato Lefkara, Panagia à Melini, Agioi Athanassios et Kyrillos à Mennoyia, monastère d'Agia Thecla à Mosphiloti, églises Agia Marina à Pyrga, Agios Georgios Aptéras à Tersephanos, Panagia tou Kampou et bâtiment médiéval connu sous le nom de *Seragia* à Khirokitia ;

— dans l'éparchie d'Ammochostos : églises d'Agia Napa à Agia Napa et d'Agia Marina sur la « ligne de démarcation » dans la région de Derynia ;

— dans l'éparchie de Limassol : églises de la Sainte-Croix à Anogyra, du Christ Monogeni à Kilani et Agios Nikolaos à Péra Pedi ;

— dans l'éparchie de Paphos : églises de Panagia à Panagia, Agios Konstantinos à Souskio, Panagia à Salamio, Agios Nikolaos à Chryssocho (**fig. 52**), monastères d'Agios Néophytos et de Panagia Chrysso-rogiatissa.

Mentionnons aussi les restaurations de nombreuses peintures murales byzantines :

— dans l'éparchie de Nicosie : fresques des églises Agios Ioannis Prodromou à Askas (**fig. 53**), Agios Nikolaos du Toit à Kakopetria, Saints-Apôtres à Péra Chorio Nissou et iconostase en bois de l'église Agios Antonios à Nicosie ;

— dans l'éparchie de Larnaca : fresques de l'église Agios Antonios à Kellia ;

— dans l'éparchie d'Ammochostos : fresques de l'église de la Metamorphosis tou Sotirou à Sotira ;

— dans l'éparchie de Limassol : fresques des églises de la Sainte-Croix à Kouka, Panagia à Erimi (**fig. 54**), plafonds sculptés du monastère de la Sainte-Croix à Omodos, fresques de l'église Agios Nikolaos à Klonari, Sainte-Croix à Anogira et iconostase en bois de l'église de Zoodochou Pigis à Zoopigi ;

— dans l'éparchie de Paphos : fresques de l'église Agios Nikolaos Galatarias, Agia Mina à Néo Chorio, Panagia à Choulou et de l'Archange et de la Panagia à Choli.

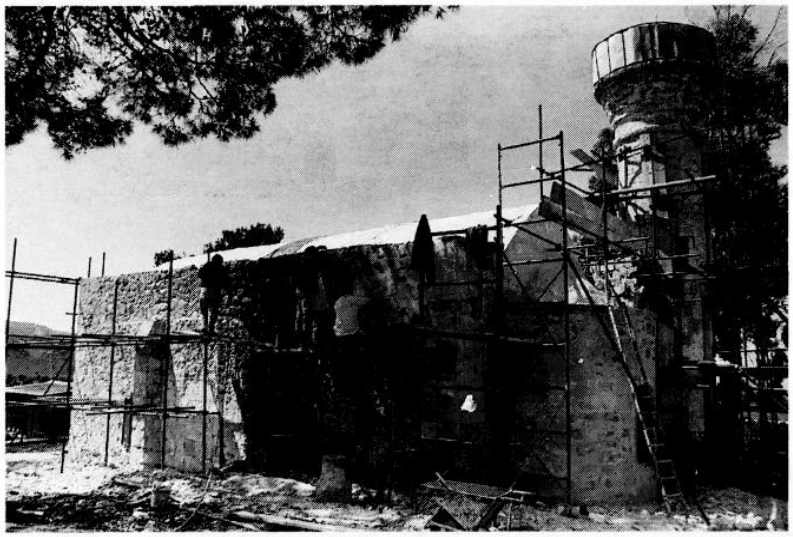

Fig. 52. Église Agios Nikolaos à Chryssocho.

Fig. 53. Église Agios Ioannis Prodromou à Askas.

On a enfin poursuivi, comme chaque année, le contrôle et la restauration des fresques des neuf églises du Troodos, qui sont inscrites sur la liste des Monuments du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Des monuments d'architecture urbaine et populaire ont aussi fait l'objet de travaux de restauration. À Nicosie, les travaux entrepris dans la demeure de la *rue Isocratous* ont été achevés et la restauration de l'aqueduc ottoman de la *rue Korai et Perseos* a été poursuivie.

À Larnaca, on a mené à bien les travaux de restauration des ailes à arcades dans les bâtiments monastiques de l'église Agios Lazaros (**fig. 55**) et poursuivi la restauration d'une maison urbaine.

Des travaux de restauration ont également été effectués aux ponts d'Elias et de Tzielephos, ainsi que dans des maisons d'architecture populaire des villages d'Alithino, Askas, Kakopétria, Fikardou (éparchie de Nicosie) (**fig. 56**), Tochni et Kato Dri (éparchie de Larnaca) et dans le moulin hydraulique de Péra Pedi (éparchie de Limassol).

Enfin, les constructions traditionnelles qui abritent les Musées d'Art populaire à Fikardou, Leukara et Geroskipou, de même que la maison Hadjigeorgakis Kornesios à Nicosie ont fait l'objet de restaurations.

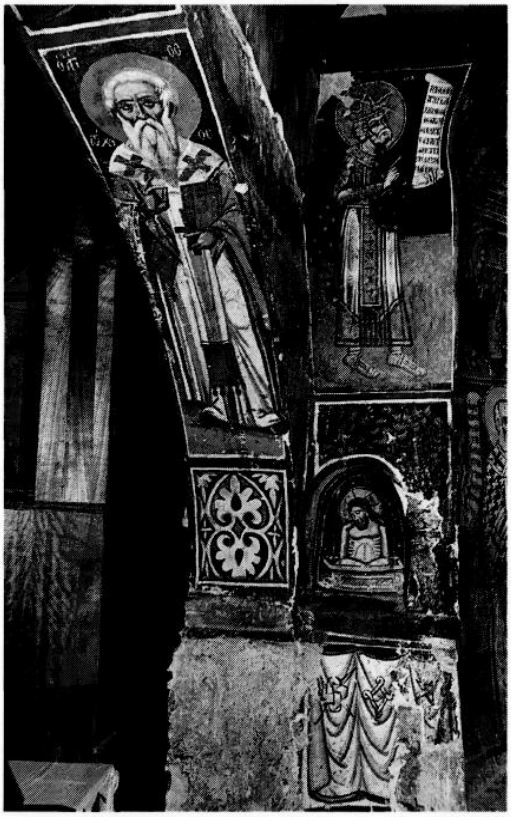

Fig. 54. Église de la Panagia à Erimi.

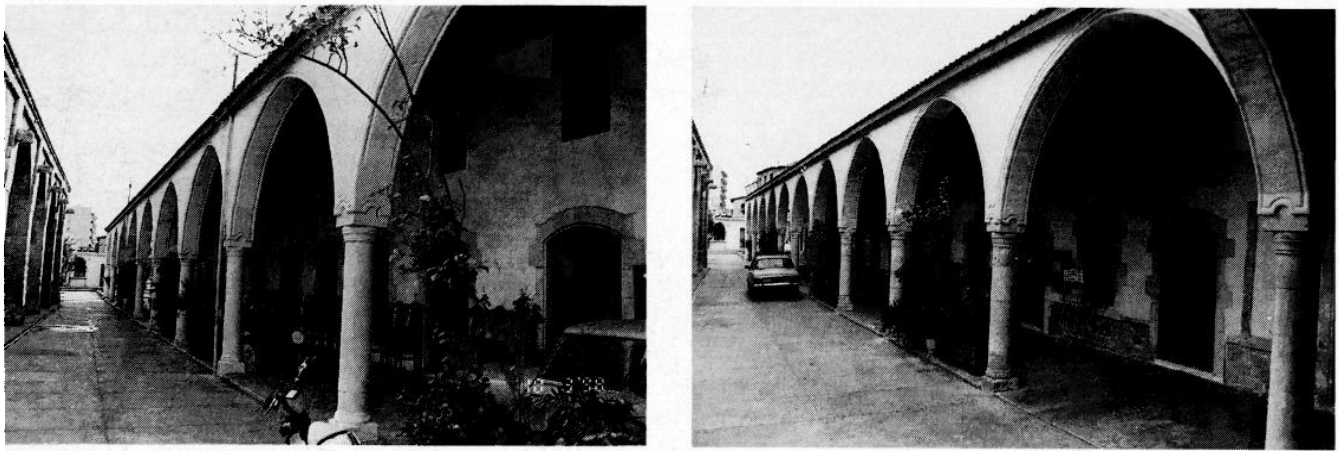

Fig. 55. Bâtiments monastiques de l'église Agios Lazaros à Larnaca.

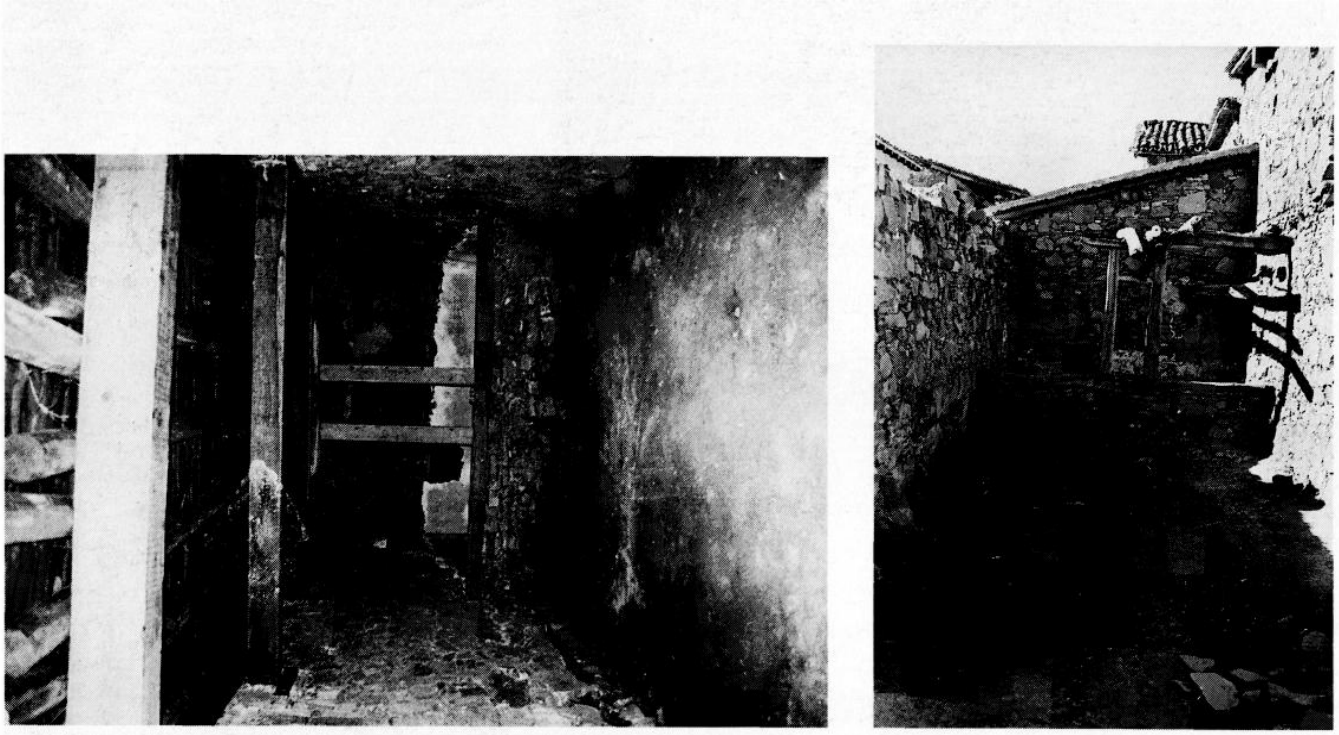

Fig. 56. Maison d'architecture populaire à Fikardou.